

Au cœur de notre quartier

Un guide pratique
pour le démarrage et l'animation
d'un jardin collectif



Action
Communiterre

pour la Coalition montréalaise pour la promotion du jardinage collectif
avec le soutien financier de la Direction de santé publique de Montréal

Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

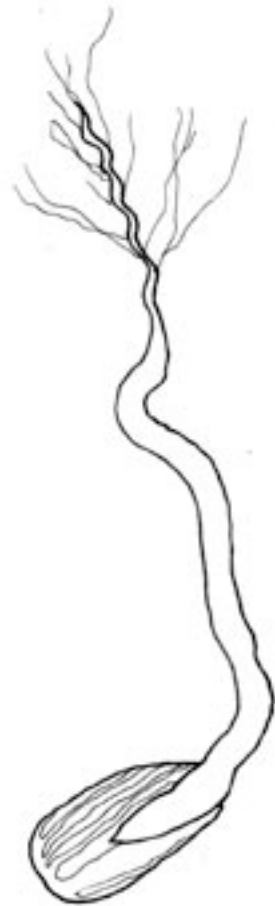
Québec
Montréal



Santé publique

Au cœur de notre quartier

Un guide pratique
pour le démarrage et l'animation
d'un jardin collectif



Martha Stiegman
Action Communiterre

Produit dans le cadre du projet *Les fruits de la solidarité*
de la Coalition montréalaise pour la promotion du jardinage collectif

Ce guide était réalisé par Action Communiterre
dans le cadre du projet *Les fruits de la solidarité*
de la Coalition montréalaise pour la promotion du jardinage collectif
avec le soutien financier de la Direction de santé publique de Montréal



Action Communiterre
2100, rue Marlowe, Suite 142
Montréal QC H4A 3L6
(514) 484-0223
ecoini@cam.org
www.eco-initiatives.qc.ca



© 2004. Tout reproduction, en partie ou en totalité, est souhaitée à condition d'en indiquer la source.

Rédaction

Martha Stiegman, Action Communiterre

Soutien à la rédaction

Christine Herbreteau
Lotfi Khiari, Aliment'action St-Michel
Issiaka Sanou, Jardins Collectifs de Villeray

Révision linguistique

Rodrigo Monardes
Hermine Ortega
Christine Herbreteau

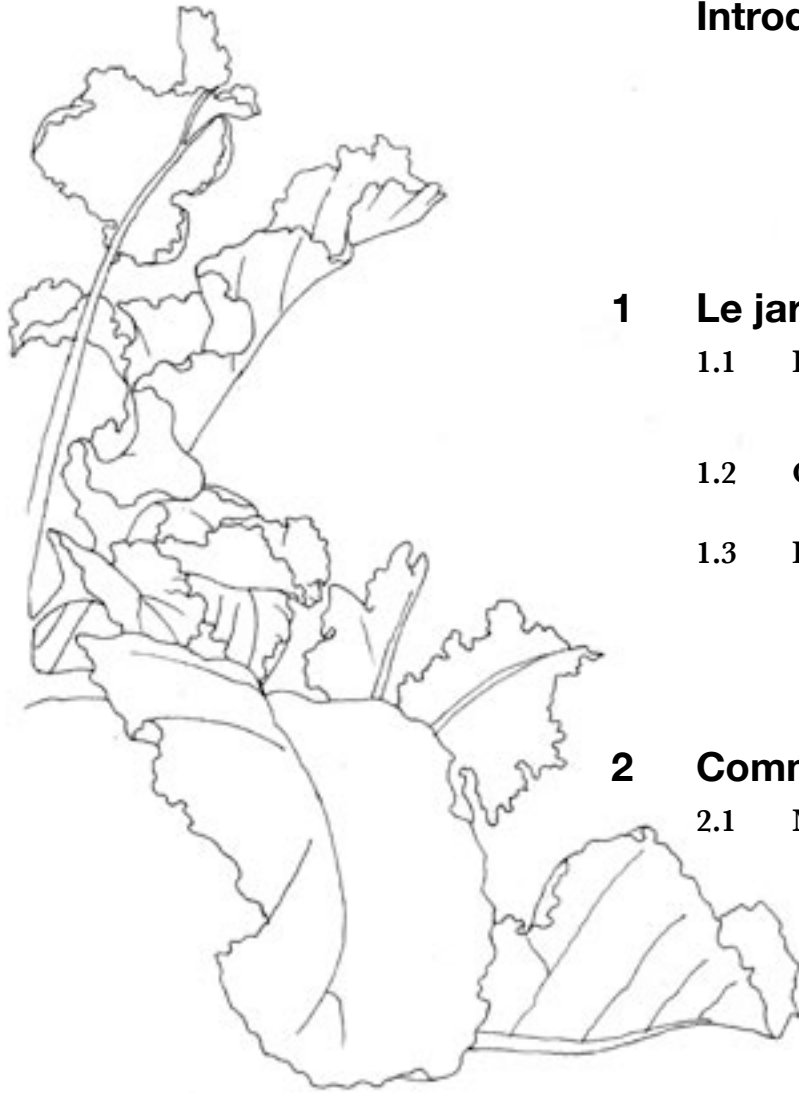
Illustrations

Svea Rawe
sveadee@yahoo.com

Mise en page

Todd Stewart
breeree@sympatico.ca
Reid Allaway
nimblefeet@lycos.com

table des matières



Introduction

9

Préambule

Avant-propos

Contexte : d'où est venu ce guide ?

Pourquoi un guide écrit au féminin ?

Comment utiliser ce guide ?

1 Le jardinage collectif, qu'est-ce que c'est ?

13

1.1 L'historique du jardinage collectif à Montréal

15

Le jardinage communautaire à Montréal

L'émergence du jardinage collectif

1.2 Qu'est-ce qu'un jardin collectif ?

16

Comment sont-ils structurés ?

1.3 Les objectifs du jardinage collectif

18

Les objectifs globaux du jardinage collectif

Le jardinage collectif : un outil pour bâtir la sécurité alimentaire

Le jardinage collectif : un outil pour favoriser l'*empowerment*

2 Comment démarrer un jardin collectif ?

21

2.1 Mobiliser son milieu autour d'un projet de jardin collectif

23

Faire pour, ou faire avec ?

Mobilisons ! Mais par où commencer ?

a) Faire une analyse du quartier

b) Bien situer l'émergence de l'idée

c) Clarifier ses objectifs préliminaires

d) Se joindre à un groupe communautaire

e) Mobiliser ses membres

	f) Identifier un noyau initial de partenaires	
	g) Partager l'inspiration	
	h) Consolider le noyau initial de partenaires	
	i) Partager les responsabilités	
	j) Élargir la base d'appui et la participation des acteurs communautaires	
2.2	Où chercher un terrain et comment le négocier ?	31
	Quelques arguments pour vous aider dans vos négociations	
	Par où chercher ?	
	Terrain dans un centre communautaire	
	Terrain d'église	
	Terrain d'école	
	Terrain dans un jardin communautaire de la Ville de Montréal	
	Terrain HLM	
	Terrain public	
	Terrain privé	
	Quelques conseils supplémentaires	
2.3	Chercher des subventions	35
2.4	Chercher une animatrice	37
	Bien définir un poste	
	Quel est le profil de l'animatrice ?	
3	Le pourquoi et le comment de l'animation	39
3.1	Un regard sur l'animatrice	41
	Bien se positionner face à la saison	
3.2	Un regard sur les jardinières	42
	Qui est « Maria » ?	
	Exercice : « Maria »	
	Quels sont les besoins de « Maria » ?	
	Mieux comprendre les motivations de nos jardinières	
	Qu'est-ce que ça prend pour participer à un jardin collectif ?	
3.3	L'empowerment – Faire le lien entre les besoins de vos jardinières et votre animation	45
	Exercice : c'est quoi l' <i>empowerment</i> , pour vous ?	
	Exercice : l' <i>empowerment</i> selon le modèle de William Ninacs	

3.4	Les objectifs de l’animation et votre rôle en tant qu’animatrice de jardin collectif	47
	Exercice : établir vos objectifs d’animation pour la saison	
	Les objectifs de l’animation	
	a) Assurer le développement d’une dynamique de groupe positive et collective	
	b) Encourager l’ouverture à la diversité sociale	
	c) Assurer un cadre de fonctionnement transparent et accessible	
	d) Transmettre des compétences démocratiques	
	e) Assurer un suivi social aux participantes	
	f) Favoriser le développement de la conscience politique	
	g) Faciliter l’implication des jardinières dans le quartier	
3.5	Comment animer quelques moments-clés dans la saison	55
	a) Mobiliser des jardinières	
	b) Planifier le jardin en groupe	
	c) Comprendre, prévenir et gérer le décrochage	
	d) Gérer le partage des récoltes	
	e) Faire une évaluation participative	
	Annexe A : Ressources pour le jardinage collectif et l’agriculture urbaine	63
	Groupes actifs dans le mouvement de jardinage à base communautaire	
	... au Québec	
	... hors du Québec	
	Le mouvement de sécurité alimentaire et d’agriculture durable	
	Annexe B : Ressources liées au jardinage collectif	67
	L’animation	
	<i>L’empowerment</i>	
	L’évaluation participative	
	Résolution de conflits	
	La sécurité alimentaire et le système alimentaire	
	La santé mentale	
	Annexe C : Ressources reliées au jardinage biologique, jardinage sur toit et permaculture	69
	Le jardinage biologique	
	La permaculture	
	Semences biologiques	
	Jardinage sur toit	



Introduction

Préambule

De façon globale, les ressources alimentaires produites sur la Planète Terre sont suffisantes pour satisfaire les besoins de la population. Les causes de la faim ne résident pas dans notre capacité de production agricole, mais plutôt dans la manière de distribuer les ressources au sein notre société, qui n'est ni égalitaire, ni équitable. Si des gens ont faim, c'est que, collectivement, nous avons fait des choix politiques qui le permettent. Bien évidemment, les problématiques sociales autres que la sécurité alimentaire, telles que le loyer, l'électricité, la santé etc., découlent de ces choix de société. Les milieux politiques néo-libéraux continuent de mettre l'emphase sur la croissance économique, qui reste pour eux l'indicateur par excellence de la richesse.

Il y a des gens qui définissent la richesse autrement et qui incluent, parmi leurs indicateurs d'une qualité de vie et d'une société en santé, une vie en commun dynamique et solidaire, un partage équitable des ressources, et une appréciation collective de l'écologie urbaine. Le jardinage collectif fait partie de ce projet communautaire de bâtir une société érigée sur des valeurs différentes et humaines. Nous espérons que ce guide amènera un soutien aux groupes voulant développer et animer des jardins qui pourront contribuer à ce projet.

Avant-propos

Le jardinage collectif est une activité qui prend de plus en plus d'ampleur – à Montréal et à travers tout le Québec. L'objectif de ce guide est de donner à la lectrice les outils et l'information dont elle aura besoin pour mobiliser sa communauté, pour démarrer et ensuite animer un jardin collectif. Ce processus permettra au jardin de répondre plus adéquatement aux besoins de sécurité alimentaire dans le milieu de son implantation et même de contribuer au changement social.

Ce guide est destiné aux groupes communautaires qui sont inspirés et motivés par le potentiel du jardinage comme outil de changement social, aux éco-quartiers qui voient le jardinage collectif

comme une stratégie pour faire correspondre leur mission et leur expertise environnementale aux efforts de sécurité alimentaire dans leur quartier. C'est un outil pour les concertations locales qui œuvrent dans le développement social. Il est conçu également pour les *leaders* et les groupes de citoyens qui visent à améliorer la qualité de vie dans leur quartier.

Contexte : d'où est venu ce guide ?

Ce guide est une initiative des groupes présents lors de la série d'ateliers de formation *Au cœur de notre quartier : un jardin collectif bien animé*, présentée lors de l'été 2002 par Action Communiterre (anciennement connu comme Éco-initiatives), avec le support financier de la Direction de la Santé Publique, Montréal-Centre.

La rédaction du guide, ainsi que la reprise des ateliers *Au cœur de notre quartier* en 2003, a été réalisée dans le cadre du projet de la Coalition montréalaise pour la promotion du jardinage collectif, *Les fruits de la solidarité*, grâce au support financier de la DSP, Montréal-Centre, pour le programme de sécurité alimentaire.

Quarante-trois intervenantes et jardinières provenant de 14 groupes ont participé à *Au cœur de notre quartier* ces deux dernières années. Utilisant le contenu de ces formations et les expériences des groupes actifs depuis les tous débuts, la recherche et la rédaction du guide ont été faites en consultant les nombreux groupes communautaires participant au jardinage collectif. Un comité de soutien à la rédaction composé d'animatrices de jardins et d'organiseurs communautaires a suivi le processus de très près. Merci à tous ceux qui ont contribué, en partageant leur temps et leur sagesse, à la réalisation de ce projet.

Pourquoi un guide écrit au féminin ?

Au lieu de « jardiniers » et « animateurs », ce guide fait référence à des « jardinières » et à des « animatrices ». Selon notre expérience du mouvement de jardinage collectif, la grande majorité des participantes et des animatrices sont des femmes. Afin de ne pas trop alourdir le texte, nous avons choisi d'utiliser le féminin pour respecter cette réalité.

Comment utiliser ce guide ?

Votre jardin sera le reflet de votre communauté, il s'inscrira à l'intérieur de vos priorités et selon les besoins que vous aurez identifiés dans votre milieu. Le contenu de ce guide intègre les expériences de jardins collectifs qui sont, pour la plupart, issus et coordonnés par des groupes communautaires et des concertations locales. Cependant, nous avons tenté de concevoir ce guide de façon la plus ouverte possible, pour servir au plus grand nombre de groupes possibles. Ce sera à vous, lectrices, d'adapter son contenu à votre situation.

Le guide est divisé en sections pour faciliter sa lecture par différentes personnes. Toutes seront intéressées par la première section *Le jardinage collectif, qu'est-ce que c'est ?* qui raconte l'histoire du jardinage collectif à Montréal, l'essence de la pratique, et porte un regard sur ses grands objectifs : donner les outils nécessaires au milieu pour bâtir soi-même la sécurité alimentaire, et favoriser l'*empowerment* des participantes.

La deuxième section, *Comment démarrer un jardin collectif ?*, est destinée à celles qui développent des jardins collectifs. Prenant pour objectif de bâtir la sécurité alimentaire et favoriser l'*empowerment* comme point de départ, le chapitre 2 suggère des étapes pour mobiliser le milieu autour d'un projet de jardin collectif, et propose des moyens reconnus pour se doter d'un terrain, rechercher des subventions et dénicher une animatrice.

La troisième section, *Le pourquoi et le comment de l'animation*, est conçue pour les animatrices de jardin. Des exercices sont offerts pour aider les animatrices à clarifier leurs objectifs pour la saison, à mieux comprendre les besoins et motivations de leurs jardinières face au projet, à explorer le concept d'*empowerment* comme objectif global de l'animation de jardin collectif. Ce regard sur les rôles et responsabilités de l'animatrice l'aidera à atteindre ces objectifs, et lui offrira des conseils judicieux pour naviguer à travers les moments les plus importants de la saison de jardinage collectif.

Enfin, plusieurs groupes et ressources complémentaires à contacter sont suggérés dans les annexes.

Bonne lecture !

1



**le jardinage collectif,
qu'est-ce que c'est ?**

le jardinage collectif, qu'est-ce que c'est ?



Voici la vision du jardinage collectif

À partir des années 90, le mouvement de jardinage communautaire a pris un nouvel élan tant à Montréal qu'à travers le Québec avec l'émergence de nouveaux « jardins collectifs », à l'initiative de groupes de citoyens et de groupes communautaires répondant à la pauvreté croissante dans notre société.

L'État se désengage de son rôle de « subventionneur » et de fournisseur de services sociaux, et ce sont souvent les citoyens et le mouvement communautaire qui prennent la relève. Le jardin collectif fournit un outil dynamique pour aider à contourner l'insécurité alimentaire et pour favoriser l'*empowerment*, devenant ainsi une alternative au dépannage alimentaire, tout comme les cuisines collectives et les groupes d'achats.

1.1 L'historique du jardinage collectif à Montréal

Le jardinage communautaire à Montréal

Le mouvement de jardinage communautaire, né en Amérique du Nord dans les années 1970, représente les efforts des communautés urbaines pour occuper les espaces vacants, prendre en charge et améliorer les conditions de vie des citoyens.

Montréal se distingue des autres villes d'Amérique du Nord par l'implication directe de la municipalité, qui a repris ce mouvement et l'a transformé en programme municipal. Le jardinage communautaire a ainsi pu prendre de l'ampleur beaucoup plus rapidement que dans d'autres villes telles que Toronto ou Vancouver.

Les premiers jardins communautaires à Montréal sont issus d'une mobilisation de quartier. Des résidents se sont regroupés pour identifier les problèmes dans leur milieu de vie (insécurité alimentaire, terrains vagues, etc.), imaginer des solutions, renforcer leurs liens mutuels en travaillant ensemble pour résoudre ces problèmes : développer des jardins communautaires. Leurs efforts ont mérité l'appui de la Ville, qui a répondu à ces besoins articulés par ses citoyens en créant un programme municipal. C'est la Ville elle-même – d'abord avec le Jardin Botanique, ensuite avec le service des sports, des loisirs et du développement social – qui s'est chargée d'installer et de gérer les jardins communautaires.

Grâce aux efforts de ces citoyens dans les années 70 et à l'ouverture d'esprit de la municipalité, Montréal jouit du programme public de jardinage communautaire le plus vaste en Amérique du Nord. Voilà de quoi se réjouir ! Toutefois, ce type de soutien municipal n'est plus le fruit d'une véritable mobilisation communautaire comme auparavant.

Les objectifs, la culture, les réseaux communautaires et les impacts d'un jardin qui est le fruit d'un processus de mobilisation, ne sont pas les mêmes lorsque le jardin est implanté dans le cadre d'un programme officiel. Il manque l'*empowerment* des participants, qui apprennent qu'à travers la mobilisation collective nous avons le pouvoir de changer les choses.

L'émergence du jardinage collectif

Inspirés des mouvements de sécurité alimentaire et du jardinage à base communautaire en Amérique du Nord, tout comme du mouvement de jardinage collectif français, ces nouveaux jardins se nomment « jardins collectifs » pour se distinguer des jardins communautaires du programme de la Ville de Montréal, tant au niveau de leurs objectifs et de leur fonctionnement social, qu'au niveau de leur enracinement communautaire.

Fruit d'un partenariat entre Action Communiterre (organisme communautaire) et le Dépôt alimentaire NDG, le premier jardin collectif à Montréal a vu le jour en 1997 dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce. À la même époque, on a démarré un jardin collectif à Longueuil, dont les partenaires étaient Équiterre (organisme environnemental) et la Croisée de Longueuil (organisme communautaire). L'idée a vite fait boule de neige et les jardins collectifs ont pris racine partout à Montréal et au Québec.

Le jardinage collectif est une pratique en émergence à Montréal. Il existe à l'heure actuelle des réseaux de jardins collectifs dans sept quartiers sur l'île de Montréal et ils sont de plus en plus nombreux.

1.2 Qu'est-ce qu'un jardin collectif ?

Il existe une diversité dans les types de jardins collectifs, car la pratique du jardinage collectif s'adapte aux besoins des milieux dans lesquels elle se développe. Comme elle est encore très jeune, cette pratique est encore en voie de se définir. Voici certaines grandes lignes que partagent la plupart des projets de jardins collectifs :

Initiative et gestion communautaire : le jardin collectif est le résultat d'une mobilisation communautaire pour faire face aux besoins exprimés par les milieux. Le contrôle et la gestion demeurent à l'intérieur de la communauté.

Structure et mode de fonctionnement collectifs et démocratiques : un jardin collectif se caractérise par une parcelle partagée, mais non individuellement divisée. Responsabilités, connaissances, travaux et récoltes sont partagés entre les participants. En général, une journée de travail collectif par semaine permet d'instaurer une dynamique collective.





Pourquoi cultiver de façon biologique ?

Le jardinage collectif permet de réduire les inégalités sociales face au marché alimentaire, et rend les aliments de grande qualité accessible à tout ceux et celles prêts à s'impliquer dans un projet communautaire.

Mais en plus d'une saveur incomparable à ce qu'on achète au supermarché, saviez-vous qu'une tomate biologique aura une valeur nutritive plus élevée qu'une tomate cultivée avec des produits chimiques ? Et le jardinage bio est pratique ! Le contrôle des pestes et des maladies peut facilement se faire selon des techniques biologiques - spécialement dans de petits potagers.

On n'a pas à acheter des produits chimiques, à s'exposer à des produits nuisibles pour sa santé, ou à s'inquiéter des effets inconnus des OGM.

Le jardinage collectif biologique se fait dans l'esprit de l'agriculture durable, avec le respect des sols et de l'environnement. Il cadre très bien ainsi dans une logique de développement durable.

Objectifs : le jardin collectif vise à bâtir une sécurité alimentaire et à favoriser l'*empowerment* de ses participants tout en faisant la promotion de liens plus soutenus avec les communautés culturelles et en contribuant à l'écologie urbaine.

Animation : l'animation assure une dynamique collective de groupe et l'atteinte des objectifs sociaux du projet. Généralement, l'animation se fait par une animatrice rémunérée. Il existe également des jardins avec des animatrices bénévoles, et des groupes où les responsabilités d'animation sont partagées.

Des pratiques de jardinage écologique : dans la grande majorité des cas, les jardins collectifs utilisent des pratiques de jardinage biologique.

Comment sont-ils structurés ?

Voici un petit regard sur quelques formes de jardins collectifs québécois :

Les jardins collectifs de quartier : ils sont à la fois le résultat et l'élément moteur de la concertation locale. Ils visent à la mixité sociale en impliquant des jardinières représentant une diversité de profils économiques, culturels et sociaux. Les participantes s'engagent pour une saison complète (généralement de mai à octobre). Une animation soutenue assure l'atteinte des objectifs sociaux.

Les jardins collectifs rattachés à un organisme : ces jardins sont établis en lien direct avec un organisme communautaire ou avec un programme spécifique. L'animation et la structure du projet s'adaptent aux objectifs du groupe porteur.

Les jardins-partage : ce sont des jardins partagés entre un résidant du quartier qui offre son arrière-cour et un groupe de jardinières (généralement de un à cinq). La coordination est assurée par un groupe communautaire qui fait le lien entre le jardin-partage et un réseau de jardins collectifs. La dynamique collective et le suivi social sont moins importants que dans des jardins collectifs liés à des groupes plus grands ayant une animation plus soutenue.

Les jardins collectifs d'insertion : dans ces jardins collectifs, les jardinières participent à un programme de réinsertion par le travail, ou par d'autres formes de réinsertion.

1.3 Les objectifs du jardinage collectif

Chaque jardin collectif est unique, un reflet du milieu auquel il appartient. Les objectifs principaux de chaque jardin varieront selon la situation, les besoins et les enjeux du milieu en question. D'ailleurs, les objectifs multiples et complémentaires que vous établirez pour votre jardin seront calqués sur les besoins et priorités identifiés par les membres de votre milieu.

Les objectifs globaux du jardinage collectif

Quels sont les objectifs des jardins collectifs qui existent ici au Québec ? Globalement, l'action des jardins collectifs vise à bâtir la sécurité alimentaire. Ils contribuent à *l'empowerment* de leurs participantes et au développement social des milieux. Mais ce sont des enjeux complexes s'entremêlant à d'autres qui méritent réflexion ! Qu'est-ce qu'on veut dire par «sécurité alimentaire» ? C'est quoi au juste *l'empowerment* ? Comment le jardinage collectif contribue-t-il à l'atteinte de ces objectifs ?

Le jardinage collectif : un outil pour bâtir la sécurité alimentaire

La plupart des jardins collectifs ayant vu le jour à Montréal ont été mis sur pied par des acteurs communautaires préoccupés par la sécurité alimentaire. C'est donc la sécurité alimentaire, et les enjeux qui s'y rattachent, qui figurent parmi les objectifs premiers de ces jardins.

Bâtir la sécurité alimentaire – une stratégie liée au développement social

Bâtir la sécurité alimentaire, c'est développer la capacité d'un milieu à répondre à ses propres besoins alimentaires. Une approche basée sur la sécurité alimentaire développe de nouvelles façons pour les milieux de devenir autosuffisants au niveau alimentaire (exemple : cuisines collectives, groupes d'achats, jardins collectifs). C'est une approche qui, par définition, implique le développement social, *l'empowerment* des citoyennes et des communautés, et qui prétend proposer certaines pistes de solutions à certaines problématiques du milieu, comme le racisme, la violence conjugale, la santé mentale, etc.

Bien sûr, le jardinage collectif réduit la dépendance aux ressources de dépannage alimentaire et contribue à la sécurité alimentaire de ses participantes en assurant l'accès à des produits de haute qualité, souvent biologiques – et même à des légumes qui sont dispendieux ou quasi introuvables ici au Québec. Les jardinières ne sont pas les seules à bénéficier des récoltes de leur jardin. Beaucoup de jardins sont développés en lien avec des ressources comme des banques alimentaires ou des cuisines collectives et partagent un pourcentage de leurs récoltes avec elles.

Par ailleurs, les jardins collectifs contribuent à la sécurité alimentaire au-delà du plan alimentaire. En plus d'avoir accès à une alimentation plus saine, les impacts sur la sécurité alimentaire des jardinières sont beaucoup plus complexes, ceci grâce au processus d'*empowerment*



Les principes de la sécurité alimentaire

La sécurité alimentaire est atteinte lorsque toute une population a accès en tout temps, et en toute dignité, à un approvisionnement alimentaire suffisant et nutritif, et ce, à un coût raisonnable et acceptable du point de vue social et culturel. Toute production doit se faire dans le respect des droits humains et de l'environnement.



Le jardinage collectif n'est pas

« la » réponse à tous nos maux. Les alternatives au dépannage alimentaire – telles que les cuisines et jardins collectifs, les groupes d'achats et autres – assurent un meilleur accès à l'alimentation, et renforcent le tissu social. Mais le manque d'un réseau social ou de stratégies pour économiser sur la note d'épicerie n'explique pas la faim ! L'insécurité alimentaire est d'abord et avant tout un problème politique. Les actions du mouvement communautaire telles que le jardinage collectif – qui favorise la prise en charge des milieux et l'autonomie alimentaire – sont directement liées aux luttes politiques pour une distribution plus équitable du pouvoir dans notre société.

qu'elles sont à même de vivre, aux contacts qu'elles ont avec d'autres personnes, et au suivi social dont elles sont l'objet au jardin. Les compétences, la confiance accrue et le réseautage acquis dans le contexte du jardin, s'appliquent à d'autres projets personnels et communautaires.

Selon les objectifs spécifiques du jardin et de son animation, le jardin collectif peut être un contexte unique pour mettre en évidence des enjeux liés à la sécurité alimentaire : par exemple, en tissant des liens de support entre des femmes qui ont vécu la violence conjugale, ou servant comme activité thérapeutique pour des personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Dans le milieu où il est implanté, le jardin collectif contribue à la sécurité alimentaire en créant ou en renforçant la concertation locale. La mise sur pied de jardins collectifs nécessite la collaboration de plusieurs partenaires locaux et crée souvent des nouveaux types de partenariats (par exemple, entre un groupe environnemental et un service de dépannage alimentaire). Les jardins collectifs transforment des terrains vagues en espaces publics permettant la rencontre et les échanges créatifs entre individus d'appartenances sociales et culturelles diverses. Le résultat ? Un sentiment de fierté et d'appartenance au quartier et une plus grande implication sociale.

La sécurité alimentaire – développer des alternatives au système agro-industriel

Le système de production et de distribution agro-industriel représente un énorme secteur de l'économie. Il reflète les relations de pouvoir qui existent dans la société en général, au niveau local et global.

Quels sont les impacts du système agro-industriel actuel ? Nous n'avons qu'à demander aux voisins des méga porcheries qui ne peuvent plus supporter la pollution de l'air et de l'eau dans les régions, aux travailleurs agricoles – souvent immigrants et réfugiés – qui peuvent gagner aussi peu que 3\$ de l'heure pour la récolte des fraises, aux consommateurs à faible revenu qui subissent la dictature du marché avec le manque de variété et de qualité offert au plan alimentaire, ou aux résidents de quartiers pauvres où le seul supermarché local profite du début du mois pour augmenter ses prix.

Une jardinière qui goûte la saveur d'une tomate fraîche se demande immédiatement pourquoi celle du supermarché ne goûte rien en comparaison. Celle du supermarché a probablement été cultivée au Mexique par des travailleurs peu payés, et cueillie verte pour mieux supporter le voyage de plus de 3000 km et arriver rouge dans son assiette. Ou peut-être a-t-elle été cultivée ici au Québec, nourrie avec des engrais chimiques et protégée des ravageurs par des pesticides. Ce sont là les systèmes de production et de distribution que le marché actuel et les politiques gouvernementales favorisent.

Le jardinage devient une occasion d'éduquer les gens sur les impacts que peut avoir la mondialisation néo-libérale sur le système alimentaire, ainsi qu'un site de résistance créatif contre cette dictature du marché. Le jardinage collectif nous offre une plus grande diversité d'aliments que nous cultivons selon nos goûts et nos traditions.

Plus qu'une perspective de développement social des milieux, une approche basée sur la sécurité alimentaire comprend une analyse du système de production et de distribution agro-industriel afin de développer des solutions de rechange à ce système. Ces initiatives ont pour effet

d'améliorer l'accès des milieux aux aliments produits de façon saine et durable (produits localement, sans pesticides ou OGM, en respectant les droits des travailleurs agricoles), d'augmenter le pouvoir d'achat des consommateurs et de rendre la transformation ou la préparation d'aliments un lieu d'*empowerment* et de création d'emploi, entre autres.

Le jardinage collectif : un outil pour favoriser l'empowerment

Bien sûr, la sécurité alimentaire est reliée à l'argent. Mais il faut plus que des simples gains d'argent pour contourner l'insécurité alimentaire ainsi que la pauvreté et l'exclusion sociale qui l'accompagnent. La pauvreté n'est pas qu'un manque de ressources financières, elle est également un manque de pouvoir individuel et collectif.

Les objectifs de l'action communautaire dépassent la seule garantie d'accès à des ressources financières pour les membres de notre société qui vivent dans des conditions précaires. Une nouvelle approche s'installe dans le mouvement d'action communautaire autonome, qui prend l'*empowerment* comme fondement de ses interventions.

C'est quoi au juste, l'empowerment ?

« C'est-tu un mot français, ça ? » Évidemment, non ! Mais son usage devient de plus en plus courant dans le mouvement communautaire québécois. L'*empowerment* fait référence au processus par lequel une personne (re)développe son pouvoir d'action pour améliorer sa qualité de vie, son milieu et sa société.

De quoi avons-nous besoin afin d'exercer des changements dans nos vies et notre société ? Nous avons besoin d'outils et de compétences, d'une certaine habileté à s'exprimer et de confiance en soi, ainsi que la capacité de remettre les choses en question, de penser de manière créative et d'agir selon cette vision de changement.

Toutefois, un individu ne peut effectuer un tel gain de pouvoir tout seul, il lui faut un contexte social ! C'est à travers l'action collective que nous sommes capables de réaliser les changements sociaux. Développer et participer à un jardin collectif est une manière concrète pour les individus et les milieux de développer leurs compétences, la capacité d'analyse et la confiance qui font partie d'un processus d'*empowerment*. Le jardin collectif agit comme un espace que nous bâtissons hors de l'ordre social, mais qui répond à nos besoins et reflète nos valeurs, notre culture et nos priorités.

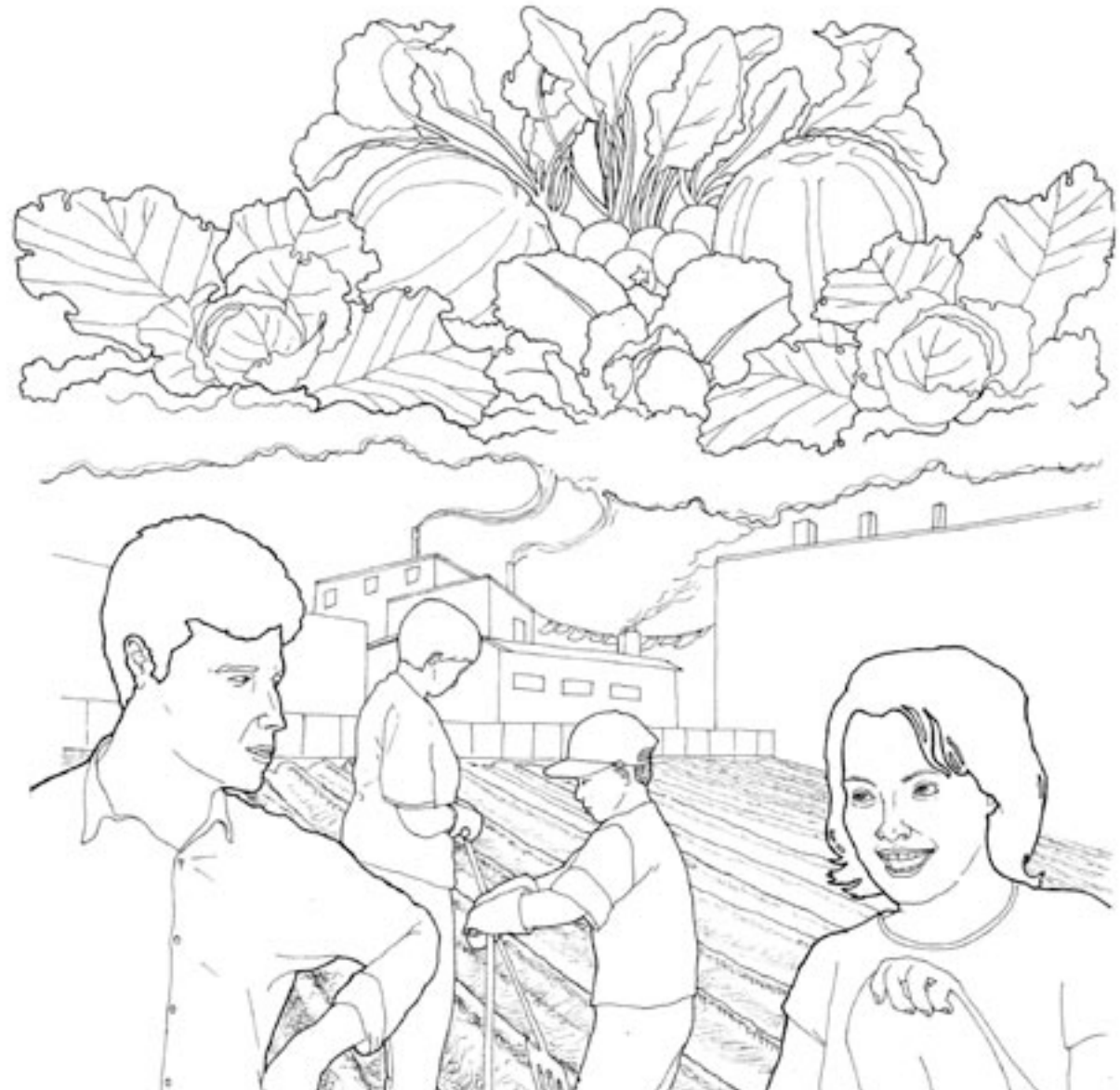
Comment tout cela se vit-il dans un jardin collectif ?

Comment favoriser l'*empowerment* des participantes du jardin collectif à travers son animation ? Ces questions feront l'objet de la troisième section. En référence au processus de démarrage de projet, l'*empowerment* comprend la mobilisation des acteurs et citoyens locaux, travaillant avec eux pour développer le projet et bâtir un jardin qui saura répondre à leurs besoins.



L'empowerment

L'*empowerment*, c'est plus que gagner la confiance en soi ou se sentir capable de faire des choses, c'est développer les compétences pour agir en fonction de ses besoins et de ses désirs, et le pouvoir de le faire. C'est à travers les expériences collectives qu'on peut développer ses propres compétences, et c'est la reconnaissance par un collectif qui permet de se valoriser.



2

**comment démarrer
un jardin collectif ?**



Si, comme initiatrices d'un projet, nous prenons les objectifs d'*empowerment* au sérieux, cela implique que l'on privilégie le processus autant que les résultats, et que nous sommes disposées à mobiliser le milieu et à **impliquer nos membres dans les phases de conception et de développement du projet.**

comment démarrer un jardin collectif ?

2.1 Mobiliser son milieu autour d'un projet de jardin collectif

Faire pour, ou faire avec ?

En tant qu'intervenantes et citoyennes, nous connaissons bien la contradiction entre la logique de certains bailleurs de fonds et la logique de l'action communautaire. Les premiers accordent souvent des subventions en s'attendant à des résultats concrets livrables à l'intérieur d'un délai très court. Confrontés à ces exigences, les groupes sont souvent tentés de développer et d'implanter un projet qui, tout en portant des fruits dès la première année, n'a pas le temps de développer des racines fortes. Or, les projets qui sont bien enracinés dans leur milieu sont le résultat d'une longue mobilisation communautaire.

Une des prémisses fondamentales de l'action communautaire est d'impliquer les populations dans le développement de « solutions » aux « problèmes » auxquels elles font face. Participer au développement d'un projet contribue à l'*empowerment* de nos membres, en développant leurs compétences d'analyse, d'organisation, et de travail collectif. Leur expérience les prépare adéquatement à faire face à toutes sortes de situations dans une multitude de contextes.

Mobilisons ! Mais par où commencer ?

Vous pourriez commencer en organisant un dîner communautaire pour échanger des idées avec vos membres, ou en utilisant le moment propice autour d'un petit projet pilote pour mobiliser les résidents de votre quartier. Votre point de départ dépendra de nombreux facteurs : les enjeux autour desquels les membres de votre milieu sont déjà mobilisés, les initiatives qui ont réussi à mobiliser ceux-ci dans le passé, les ressources humaines disponibles dans votre organisme, etc.

Il n'existe pas de « mode d'emploi » unique pour guider des groupes voulant initier des projets de jardins collectifs. Mais on peut quand même identifier quelques grandes balises de mobilisation, qui feront que votre jardin collectif aura plus de chances d'atteindre les objectifs voulus et qui vous permettront de mobiliser le milieu avant le démarrage du jardin.

Sans être une liste exhaustive, ce qui suit peut toutefois vous guider dans vos démarches. Les étapes vont s'enchaîner et s'entrecroiser. Ce sera à vous de les adapter à votre situation.

a) Faire une analyse du quartier

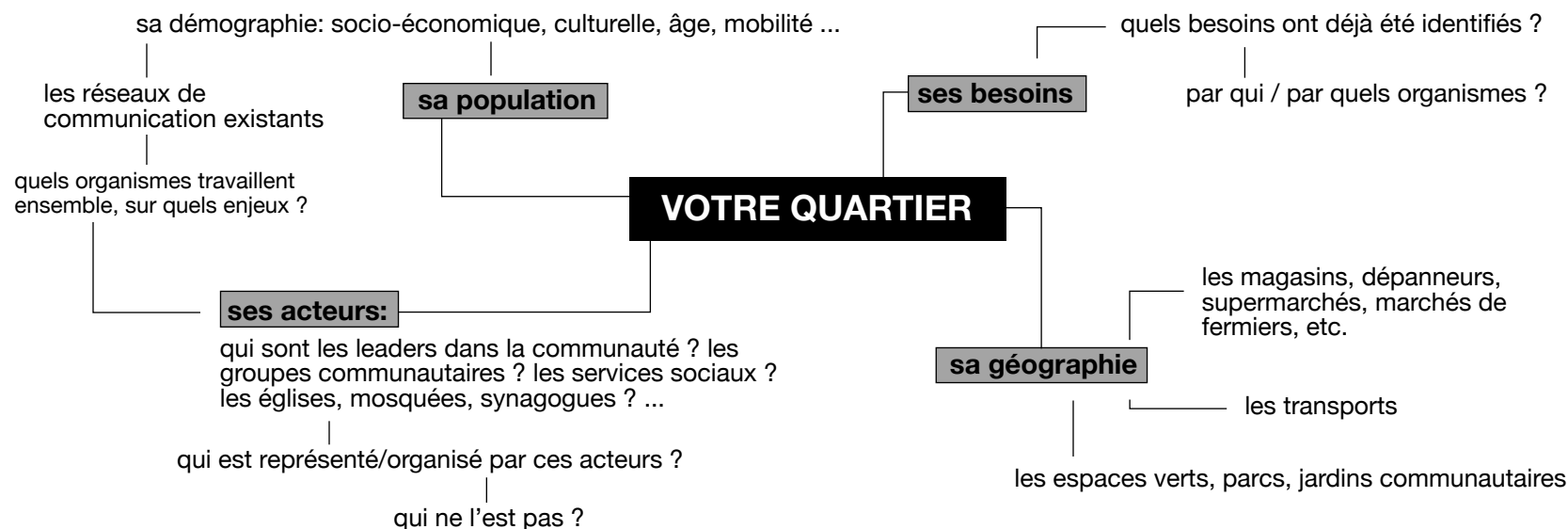
Commencez en réfléchissant bien sur les dynamiques présentes dans votre quartier, les besoins ressentis par les différents milieux, et les ressources déjà présentes.

Comment un jardin, ou un réseau de jardins, pourrait-il répondre aux besoins ressentis, tout en renforçant les ressources présentes dans la population et les organismes locaux ?

Comment faire ?

Voir l'exercice ci-dessous.

faire une analyse de votre quartier dessinez un portrait symbolique de votre quartier ...



b) Bien situer l'émergence de l'idée

D'où vient l'étincelle ? Réfléchissez de façon critique à la position que vous ou votre organisme occupez dans le quartier. Dans quelle mesure votre démarche pourrait-elle renforcer les dynamiques positives dans votre quartier et contourner les dynamiques négatives ?

Voici un exemple : le tissu culturel de votre quartier a été, jusqu'à récemment, composé de Québécois de souche. Depuis les dernières années, il y a de plus en plus de Latino-américains qui s'installent dans le quartier. Ces nouveaux résidents ont formé leurs propres groupes communautaires, mais il existe peu de projets établis favorisant la collaboration entre les deux communautés. Si votre mobilisation n'inclut pas les deux milieux dès le départ, elle pourra renforcer cette dynamique d'exclusion.

c) Clarifier ses objectifs préliminaires

Le jardin cherchera à répondre à quel(s) besoin(s) ? Et par qui sont-ils ressentis ?

En plus de contribuer à bâtir la sécurité alimentaire, les objectifs pour lesquels vous cherchez à développer un jardin collectif dépendront des problèmes auxquels vous êtes confrontées dans votre quartier : pauvreté, violence conjugale, problèmes de santé mentale, racisme et autres. Certains aspects de ces problématiques peuvent se faire ressentir de façon plus aiguë dans certains milieux, tandis que ce ne sera pas la même chose dans un autre quartier. Les priorités de l'action communautaire varieront en conséquence.

Comment faire ?

En vous basant sur votre analyse de quartier, identifiez un ou deux objectifs principaux pour votre jardin collectif. Ils pourront être modifiés par vos membres et d'autres acteurs au fur et à mesure de leur mobilisation autour du projet.

d) Se joindre à un groupe communautaire

Comme citoyen, vous pourriez très bien mobiliser vos voisins et les membres de votre milieu pour démarrer un jardin. Mais il serait beaucoup plus efficace de vous joindre à un groupe communautaire, dont la mission répond aux besoins du milieu qui vous concerne.

Travailler avec un groupe communautaire offre une plus grande structure pour vos démarches avec d'autres initiatives dans le quartier, ainsi que de meilleures possibilités pour mobiliser différents milieux, une plus grande légitimité auprès des décideurs et propriétaires de terrain, la possibilité de chercher des subventions et d'autres ressources comme des conseils, un télécopieur, etc.

Comment faire ?

Contactez les groupes communautaires de votre quartier qui travaillent sur les enjeux auxquels vous aimeriez que le jardin réponde. Parlez de votre idée et négociez avec eux pour voir s'ils seraient intéressés à collaborer avec vous ou même à héberger le projet.

e) Mobiliser ses membres

Est-ce que les membres de votre groupe seraient intéressés par un jardin collectif ? Si oui, pourquoi ? Vous avez déjà identifié des objectifs préliminaires à partir de votre analyse de quartier; mais gardez l'esprit ouvert et offrez aux autres la possibilité d'articuler les priorités. Si le jardin est conçu pour répondre aux besoins de vos membres, ce sera donc à eux d'énoncer leurs besoins et comment un jardin pourrait y répondre.

Comment faire ?

Organisez une réunion avec le comité de sécurité alimentaire ou donnez un atelier, par exemple, aux participantes des cuisines collectives. Votre stratégie dépendra de la grandeur de votre organisme, de la nature de ses activités et de sa culture démocratique. Peu importe la manière dont vous vous y prendrez, l'objectif de la mobilisation est de :

- * Déterminer si l'intérêt est présent pour bâtir un jardin collectif.
- * Clarifier les objectifs d'un jardin selon les besoins exprimés par vos membres et les besoins qu'ils observent dans leur milieu.
- * Établir si vos membres aimeraient un jardin développé pour les membres de votre organisme ou en partenariat avec d'autres groupes dans le quartier.
- * Établir qui voudrait s'impliquer dans le démarrage d'un jardin collectif et former un comité de travail à cette fin.

f) Identifier un noyau initial de partenaires

C'est une bonne idée d'établir une collaboration de base pour concevoir et développer le jardin. Ce noyau initial de partenaires s'élargira dans les prochains mois, une fois le projet en marche et lorsque vous serez prête à élargir la base d'appuis et la participation à votre jardin. Il est important de former un noyau de partenaires qui s'occupera de définir les objectifs de base du jardin, de développer le projet, de chercher des subventions et de poursuivre la mobilisation du quartier.

Pourquoi travailler en partenariat ?

Il y a plusieurs avantages au travail en partenariat : le partage des ressources et de l'expertise, la coordination des efforts vers un objectif commun, l'élargissement la base d'appui pour le projet, et les portes d'entrée vers divers groupes composant la population locale.

Souvent, tisser des liens entre différents milieux fait partie des objectifs de la démarche. L'idée d'un jardin collectif est intéressante, justement parce qu'elle offre un contexte favorable à l'établissement de nouveaux partenariats avec d'autres groupes pouvant avoir des objectifs différents mais complémentaires.



L'ampleur de votre noyau dépendra de votre point de départ : les objectifs du projet et les populations visées. Le jardin répondra à quels besoins, qui seront ressentis par qui ?

Qui devrait faire partie du noyau ?

Deux partenaires initiaux, cinq ou bien dix ? C'est à vous de déterminer combien de groupes vous aimeriez voir dans ce noyau initial, en trouvant l'équilibre entre l'efficacité et l'inclusion. Il y a souvent moins d'enjeux à débattre et le travail est plus efficace en petit groupe. Cependant, plus les acteurs seront nombreux autour de la table, plus ils auront la chance de définir les objectifs centraux du projet en fonction de leurs besoins et développeront par conséquent un sentiment d'appartenance envers ce projet.

Par exemple, si vous voulez développer un réseau de jardins ouverts à tous les milieux de votre quartier, certains « gros joueurs », tels la table de quartier et les concertations locales, devront jouer un rôle actif dans le développement du projet. Mais si vous voyez moins grand, par exemple, un jardin pour vos membres et quelques autres avec des besoins semblables, l'appui de ces « gros joueurs » suffira. Ils ne seront pas forcément membres actifs du comité de travail.

Comment faire ?

En vous basant sur votre analyse de quartier, faites un inventaire des acteurs dans votre quartier et identifiez ceux qui devraient faire partie du noyau initial. Il devrait inclure :

Vos partenaires naturels : ce sont des acteurs avec lesquels vous avez déjà établi des relations. Ils connaissent vos activités, ils ont confiance en votre analyse et en votre approche et peut-être collaborent-ils déjà avec vous sur certains projets.

Les « gros joueurs » dans le quartier : existe-t-il une tradition de concertation dans votre quartier ? Si oui, il est fort probable qu'il existe des concertations locales et une table de quartier. **Les concertations locales** regroupent plusieurs groupes communautaires d'un quartier qui s'occupent d'enjeux comme la sécurité alimentaire, la santé mentale, la jeunesse et autres. Il existe des tables de concertation dans la plupart des quartiers de

Montréal. **Les tables de quartier** sont des tables de concertation intersectorielles qui mobilisent les acteurs du milieu autour d'objectifs de développement social.

Il serait avantageux pour vous d'inclure ces « gros joueurs » dans le démarrage de votre jardin. Ils pourront faciliter votre tâche et mobiliser plusieurs acteurs autour du projet. Ils peuvent offrir un appui indispensable pour vous aider à porter le projet, comme pour le terrain, les subventions et autres.

Les acteurs avec lesquels vous aimeriez travailler : ce sont des acteurs avec qui vous n'avez pas encore établi des liens de collaboration, mais que vous avez identifiés comme importants lors de votre analyse du quartier. Vous aimeriez qu'ils soient partenaires dans le démarrage du jardin parce qu'ils jouent un rôle de leadership informel dans un secteur du quartier ou qu'ils mobilisent les membres d'une communauté culturelle nouvelle dans le secteur. Bâtir des relations avec eux et les mobiliser autour du projet prendra plus de temps, d'énergie et de créativité, mais ils devraient être invités à faire partie de la démarche dès le début pour s'assurer que le jardin soit un projet partagé, conçu pour inclure leurs priorités.

C'est à vous d'établir la meilleure façon de procéder pour établir ces nouveaux contacts : par une visite informelle, en participant à une activité ou à un événement organisé par le partenaire potentiel, en étant présenté par un contact mutuel, ou encore en offrant un atelier ou en organisant une activité de présentation.

g) Partager l'inspiration

Rencontrez chacun des partenaires potentiels pour discuter de l'idée du jardin collectif et invitez-les à faire partie du noyau initial.

Comment faire ?

Présentez les objectifs du projet de façon ouverte. Chaque partenaire potentiel pourra être emballé par votre vision du jardin collectif, mais chacun aura des raisons particulières pour vouloir y participer en fonction de ses besoins. Pour mobiliser de nouveaux partenaires, il faut bien comprendre leurs besoins spécifiques et préparer une argumentation.

Posez-vous la question : comment le jardin pourrait-il répondre à leurs besoins ? Ensuite, il faut rester souple et perméable à leurs idées. L'idée du jardin a germé en vous, mais elle ne vous appartient pas. Si vous cherchez des partenaires, il faut les laisser apporter une contribution tangible au développement du projet.

Par exemple, un groupe qui travaille avec les personnes ayant des problèmes de santé mentale pourra être attiré par l'effet thérapeutique du jardinage. Un groupe qui offre des



En faisant votre inventaire, vous allez certainement inclure les groupes communautaires. Ils sont indispensables pour mobiliser et impliquer une diversité de milieux. **Mais il n'y a pas que les groupes communautaires qui regroupent les gens !** Assurez-vous de ne pas oublier les associations culturelles, les comités de locataires, les églises, les synagogues et les mosquées, etc. Ce sont tous des endroits intéressants pour mobiliser différents secteurs de la population locale. Qui sont les leaders dans le milieu ? Souvent, il faut identifier et travailler avec le leadership informel qui existe dans un milieu pour faire passer un message, obtenir des appuis, mobiliser les résidents et faire fonctionner un projet.

services aux nouveaux arrivants pourrait apprécier l'opportunité pour ses membres de s'intégrer à la société québécoise et d'avoir la chance de cultiver des aliments de « chez-eux » qui sont dispendieux ou difficiles à trouver au Québec. Et les voisins autour d'un terrain vague voudront transformer l'espace en quelque chose de plus beau et accueillant. Les membres de tous ces groupes pourraient répondre à leurs besoins différents mais complémentaires grâce à un seul jardin ! Pour les embarquer, il est important de leur faire une place lors de la définition des objectifs du projet.

h) Consolider le noyau initial de partenaires

Organisez une réunion pour parler du projet de jardin collectif, et invitez tous les acteurs intéressés à s'impliquer dans le développement du projet. Encouragez-les à amener un ou deux de leurs membres comme participants potentiels.

L'ordre du jour de la réunion dépendra du nombre de groupes qui confirment leur présence, les relations qui existent (ou qui n'existent pas) entre ces groupes, et la diversité d'objectifs qui existe parmi les membres du groupe pour adhérer au projet.

C'est à vous de déterminer ce qui devrait être inclus dans l'agenda en fonction des particularités de votre projet, mais assurez-vous que la réunion permette :

- * **À tous les groupes intéressés par l'idée d'un jardin de se rencontrer.**
- * **D'établir ensemble les objectifs centraux du jardin.**
- * **De reconnaître les intérêts particuliers de chacun.**
- * **De former un comité de travail pour le démarrage du jardin.**
- * **D'établir un échéancier assez large pour le projet. Par exemple : été/automne – mobilisation, développement de projet et recherche de subventions ; hiver – recherche de terrain et de personnel ; printemps – embauche de l'animatrice et démarrage du projet.**

i) Partager les responsabilités

Si c'est votre groupe qui a eu l'idée du jardin, il est probable que vous resterez porteuse du projet. Même si d'autres groupes contribuent au développement du projet, c'est vous qui coordonnerez les efforts communs.

Comment faire ?

Il est préférable de partager les responsabilités entre les membres de votre noyau de partenaires selon les expertises, les contacts et les disponibilités de chacun. Si cela est pertinent, formez des comités pour certaines tâches, en étant claire quant aux responsabilités de chacun, incluant celles

de la personne en charge de la coordination. Voici quelques-unes des tâches que vous auriez à accomplir en comité dans les mois qui suivent :

Développer le projet : concevoir le projet et chercher les subventions.

Continuer la mobilisation auprès des acteurs communautaires : il existe certainement d'autres acteurs dans le quartier que vous voudrez faire participer.

Chercher d'autres formes d'appuis : mis à part les partenaires qui participeront aux activités de jardinage ou qui pourront bénéficier des récoltes du jardin, il y a probablement d'autres acteurs qui pourront offrir un appui important au projet.

Chercher un terrain : la recherche d'un terrain est un élément indispensable au développement d'un projet de jardin collectif.

j) Élargir la base d'appui et la participation des acteurs communautaires

Qui manque ? Y a-t-il d'autres groupes mobilisateurs qui pourraient bénéficier des activités de jardinage, des récoltes du jardin, ou des acteurs qui devraient être au courant du projet ?

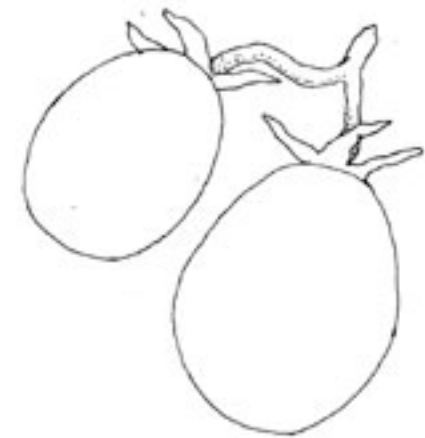
Une fois que votre noyau de partenaires est consolidé, qu'un plan d'action est établi pour le démarrage du projet, que les premiers pas ont été franchis, il est temps d'élargir le cercle des participants.

Comment faire ?

Vous pourriez très bien organiser une réunion publique pour parler du développement d'un jardin collectif dans votre quartier en télécopiant une invitation à 25 groupes communautaires, mais ne vous attendez pas à ce qu'ils viennent tout de suite ! Développer des relations avec d'autres groupes implique beaucoup plus que lancer une invitation.

En comité, faites une liste des acteurs de votre quartier que vous aimeriez mobiliser autour du projet. Établissez une stratégie de mobilisation individualisée pour chacun des partenaires potentiels visés. Pour les acteurs avec qui vous travaillez déjà, une réunion préliminaire pourrait suffire pour obtenir leur implication dans le projet ou leur appui dans la démarche. Bâtir de nouvelles relations nécessite plus de temps, d'énergie et de créativité.

Assurez-vous qu'il y ait une cohérence entre les objectifs centraux du jardin que chacun présentera, et que tous s'entendent pour aller chercher la même information chez les différents partenaires.





Ce que vous pouvez exiger de votre propriétaire

Ne pas payer de loyer ne veut pas dire qu'on ne puisse rien demander ! Sans un engagement clair du propriétaire, à moyen ou long terme, il est impossible de garantir la stabilité et la longévité de votre projet. Même si vous avez un rapport amical avec la personne ou l'organisme qui vous fournit le terrain, il est important de négocier un contrat pour vous protéger en cas de roulement de personnel ou autres changements chez votre propriétaire. En plus d'une stabilité à moyen terme, certains groupes ont réussi à négocier un support financier et d'autres contributions à leur projet, comme la décontamination du sol.

2.2 Où chercher un terrain et comment le négocier ?

Si vous êtes dans votre première année du projet et que vous rencontrez des difficultés pour trouver un terrain, ne vous découragez pas ! Souvent, trouver le premier terrain est plus difficile, car le concept du jardinage collectif n'est probablement pas connu dans votre quartier et vous ne pouvez pas asseoir votre légitimité avec l'expérience d'autres jardins. Mais une fois que le premier jardin est établi et que le quartier en voit les résultats, il devient beaucoup plus facile de négocier des terrains subséquents.

Avec le support des groupes mobilisés autour du projet dans votre quartier, il sera beaucoup plus facile de cibler un terrain pour en faire un jardin collectif et négocier avec son propriétaire pour y avoir accès. Trouvez un allié qui fasse partie de l'instance avec laquelle vous négociez car son soutien pourrait s'avérer indispensable dans vos négociations.

Quelques arguments pour vous aider dans vos négociations

- * **Les propriétaires profiteront d'une bonne visibilité en appuyant un projet bénéficiant d'autant de support et d'implication dans le quartier.**
- * **Un jardin pourra les aider à bâtir des liens avec d'autres secteurs du quartier.**
- * **Les jardinières pourront offrir une surveillance gratuite de leur propriété contre le vol et le vandalisme.**
- * **Un jardin embellira leur terrain.**
- * **Un certain pourcentage de leurs membres pourra participer au jardin (si vous êtes d'accord pour le leur proposer).**

Par où chercher ?

Commencez en vous basant sur les contacts de chacun des partenaires du projet. Voici des exemples de terrains que d'autres groupes communautaires ont réussi à obtenir pour établir leurs jardins collectifs.

Terrain dans un centre communautaire

Les groupes communautaires prêtent souvent une partie de leur terrain pour établir un jardin, dans le cadre de leur participation directe au projet de jardin, ou tout simplement pour faire une contribution au projet.

Terrain d'église

Les églises possèdent souvent des espaces verts environnants. L'ouverture des églises envers des projets de jardins collectifs varie selon la congrégation. Voici ce que recommandent certains groupes ayant mené des négociations fructueuses avec des églises :

- * **Trouvez un allié à l'intérieur de l'église qui entreprendra les négociations pour vous et avec vous.**
- * **Si vous êtes disposée à le faire, vous pouvez offrir un pourcentage de places dans le jardin (15-25%) aux membres de l'église.**

Terrain d'école

Il existe deux façons de procéder pour établir des jardins sur les terrains d'école : faire un jardin pédagogique pour les élèves de l'école, ou bâtir un jardin collectif avec des objectifs de sécurité alimentaire pour les membres de la communauté sur le terrain de l'école. Les raisons qui pourraient motiver une école à établir un jardin sont évidentes : les jardins constituent un cadre idéal pour des classes de plein air pouvant aborder de nombreux sujets.

Votre projet va probablement impliquer ces deux groupes et visera ces deux objectifs différents mais complémentaires. L'important, c'est d'établir des objectifs en commun avec l'école et la communauté, et de bien définir la place de chacun à l'intérieur du projet.

Voici quelques conseils de groupes qui ont réussi à obtenir des terrains d'école :

- * **Commencer par contacter la directrice de l'école n'est pas toujours la meilleure solution; celle-ci est souvent débordée et ne verra pas votre demande comme prioritaire. Mieux vaut commencer en cherchant un allié à l'intérieur de l'école tel que le chargé de projets, le comité d'environnement, ou une professeure enthousiaste. Osez même présenter votre idée aux professeurs durant leur pause dîner !**
- * **Mobilisez les parents d'élèves autour du projet.**
- * **Présentez le jardin comme une occasion pour l'école de créer des liens avec d'autres secteurs de la communauté. Il existe même des ressources financières pour de tels projets dans certains quartiers défavorisés.**
- * **La Fondation Evergreen¹ ainsi que le Réseau des Écoles Vertes Brundtland offrent des matériaux éducatifs et des ressources financières pour des projets de verdissement d'école.**

¹ Pour plus d'information sur les ressources offertes par La Fondation Evergreen, consultez leur site web : www.evergreen.ca

Terrain dans un jardin communautaire de la Ville de Montréal

Les jardins communautaires offrent un accès facile à un espace de jardinage. Cependant, ces jardins peuvent poser des contraintes pour les jardinières du collectif. La taille des parcelles (souvent trop petites), les choix de cultures ainsi que l'horaire de certains jardins communautaires sont restrictifs. Certains groupes qui jardinent dans des parcelles publiques sont souvent tiraillés entre leur désir de créer une atmosphère de partage et d'expérimentation collective d'une part, et d'autre part, les règlements et le mode de fonctionnement plutôt individualiste des jardins communautaires municipaux. De plus, personne n'est tenu d'y cultiver selon des méthodes biologiques. Il est donc difficile d'avoir un contrôle sur les techniques utilisées autour de notre parcelle. Néanmoins, les animatrices des jardins communautaires sont des ressources techniques très intéressantes.

Vous pouvez contacter le Service des sports, des loisirs et du développement social de votre arrondissement pour obtenir un jardinet, au frais de 10\$ par année. Faites votre demande le plus tôt possible – et soyez persistants !

Terrain HLM

Les HLM constituent des lieux exceptionnels pour les jardins collectifs car leurs résidents sont souvent les personnes que nous aimerions mobiliser autour d'un projet de jardin collectif. Cependant, si l'idée d'établir un jardin collectif n'était pas initiée par les résidents, assurez-vous de bien les mobiliser autour du projet avant de commencer à établir le jardin.

Voici ce que conseillent les groupes ayant réussi à obtenir des terrains des HLM :

- * **Les résidents de HLM sont souvent réticents vis-à-vis des projets qui sont perçus comme provenant de l'extérieur. Trouver un allié parmi les résidents pour introduire l'idée du jardin collectif vous aidera dans la mobilisation autour du projet.**
- * **Travaillez avec les structures formelles comme le Comité des résidents. Mais au besoin, n'hésitez pas à chercher des *leaders* informels et à mobiliser les résidents directement.**
- * **Le support de l'agent de relation avec les locataires est un facteur incontournable. Le convaincre d'appuyer votre démarche dépendra des spécificités de chaque cas. Il est recommandé de l'informer de votre démarche dès le début. Pour négocier, offrez les deux facteurs qui pourront garantir le succès du projet : l'enthousiasme des résidents mobilisés autour du projet, et le support de votre organisme.**

Terrain public

Jusqu'à présent, il n'existe pas de jardin collectif établi sur un terrain public à Montréal. Mais, plus la pratique de jardinage collectif gagnera en légitimité auprès des décideurs,

plus il deviendra possible de négocier un terrain public pour des fins de jardinage collectif. Cependant, en concluant des partenariats avec la municipalité, soyez attentifs à bien définir les rôles et les responsabilités de chacun : le contrôle, la gestion et l'appartenance du projet doivent rester dans les mains de la communauté. Ce n'est pas seulement le fait qu'ils proviennent d'une initiative populaire qui distingue les jardins collectifs des jardins communautaires, c'est également leur mode de gestion collectif, leurs objectifs de sécurité alimentaire et d'*empowerment*, ainsi que leurs liens avec le milieu.

Terrain privé

Il existe des jardins collectifs sur les terrains privés, où le propriétaire a accepté de prêter son arrière-cour à un petit groupe de jardinières pour faire un jardin collectif².

Voici quelques conseils de groupes ayant négocié des terrains privés :

- * **Soyez clair par rapport aux engagements de chacun. Le propriétaire devra fournir une source d'eau et un accès au terrain selon l'horaire convenu. L'organisme principal devra s'assurer de la maintenance du jardin, de la présence des jardinières selon l'horaire fixé, et de la communication entre les jardinières et le propriétaire.**

Quelques conseils supplémentaires

Inclure ceux qui se servent déjà du terrain.

En cherchant des terrains potentiels, prenez note de qui utilise déjà le terrain, et comment. Passez l'après-midi à observer qui fréquente l'espace, et demandez aux voisins. Est-ce qu'un jardin collectif pourrait déplacer ceux qui se servent déjà de l'espace ? Si oui, est-ce que vous pourriez les mobiliser pour faire partie du projet ?

Prenons un exemple. Le terrain vague sur lequel vous aimeriez développer un jardin sert déjà comme lieu de rencontre pour un groupe de jeunes du quartier. Vous pourriez très bien aller de l'avant avec votre idée et développer un jardin à cet endroit, principalement pour les membres de votre groupe communautaire, mais ne vous attendez pas à ce que personne n'y touche ! (Moi aussi, je piquerais des tomates si on me déplaçait de « mon » parc pour en faire un jardin, sans m'impliquer ou même me consulter).

Trouver une place dans le projet pour ceux qui se servent déjà du terrain peut renforcer les objectifs de votre projet, et vous garantir ainsi un groupe de personnes qui aideront à surveiller le jardin.

² Pour plus d'information sur les "jardins-partage" consulter le premier chapitre, page 17.

S'assurer que le terrain n'est pas contaminé.

Creusez des petits trous pour vérifier si le sol est cultivable, et faites des recherches pour connaître l'histoire du terrain en question. Est-ce une ancienne ferme ? Si oui, c'est probablement encore de la bonne terre. Si le terrain est à côté d'un gros bâtiment, ça pourra être du remblayage. Est-il à côté d'un chemin de fer ? Est-ce qu'il est situé dans un quartier où il y avait des activités industrielles ? Si oui, il risque d'être contaminé³. Pour être certain qu'un terrain n'est pas contaminé, une analyse de sol doit être faite.

Si votre terrain est contaminé, vous avez deux options : le décontaminer, ou trouver une autre façon de jardiner. La décontamination de sol³ est probablement hors de votre budget. Mais il existe d'autres façons de jardiner, tel que le jardinage en bac ou le jardinage sur toit⁴.

2.3 Chercher des subventions

Le jardinage collectif est une pratique en train de s'établir ici au Québec, et jusqu'à présent, il n'existe pas d'enveloppes budgétaires spécifiques pour de tels projets, ni de ministère offrant du financement pour des organismes faisant du jardinage collectif. Cependant, il existe plusieurs possibilités de financement pour des jardins collectifs qui s'inscrivent dans une approche de développement social et/ou environnemental. Les pistes à suivre dépendront des objectifs et de la structure de votre projet.

Voici quelques suggestions :

Centraide : Centraide est une organisation autonome qui recueille des dons pour distribuer aux groupes communautaires. Il existe 18 Centraide dans la province de Québec. L'adresse du site internet de Centraide du Grand Montréal est le [www.centraide-mtl.org].

Fondations : la Fondation Beati [Tél : (514) 721 0904], la fondation Paul Émile Léger [www.leger.org] et MAZON Canada [www.mazoncanada.ca] sont trois exemples de fondations qui ont subventionné des jardins collectifs. Une liste exhaustive de fondations est disponible au Centre québécois de philanthropie [Tél: (514) 341 2547].

³ Un survol de plusieurs techniques pour la décontamination de terrain ainsi qu'une étude de cas du Jardin Phoenix à Notre-Dame-de-Grâce à Montréal est disponible en anglais au [http://www.mse-research.mcgill.ca/cnvr401_2002/brownfields/analysis.html]

⁴ Consultez les annexes pour plus d'information sur le jardinage sur toit.



Gouvernement du Québec

Régies régionales de la santé et des services sociaux : de 2002 à 2004, une enveloppe budgétaire a été attribuée à des projets concernant la sécurité alimentaire à travers les RSSS. À Montréal, divers projets de jardins collectifs, présentés par des concertations locales, ont ainsi reçu un financement [www.rssss03.gouv.qc.ca].

Dans certains secteurs géographiques, un financement du **Ministère de l'emploi, de la sécurité sociale et de la famille** est disponible pour des projets communautaires impliquant des personnes bénéficiant de l'assistance sociale. Pour les obtenir, les groupes communautaires doivent faire une demande avec leur **Centre Local d'Emploi**.

Le Fonds d'action québécois pour le développement durable (FAQDD) : le FAQDD est un organisme à but non lucratif qui distribue une enveloppe de fonds du gouvernement du Québec à des projets locaux qui permettront d'améliorer et de diffuser les connaissances et les pratiques respectueuses du développement durable. [www.faqdd.qc.ca]

Votre député provincial : votre député provincial peut aider votre jardin grâce à un fonds discrétionnaire et le « Programme de soutien à l'action bénévole ».

Société Habitation Québec (SHQ) : les associations de locataires ainsi que les offices municipaux d'habitation peuvent appliquer au Programme d'aide aux initiatives communautaire et social en HLM pour des projets de jardin collectif visant les résidents de HLM. [www.shq.gouv.qc.ca]

Gouvernement du Canada

Développement des Ressources Humaines Canada (DRHC) : le DRHC offre plusieurs modalités de financement pour engager des jeunes et des étudiants à travers sa Stratégie d'emploi jeunesse. [www.jeunesse.hrdc-drhc.gc.ca]

ÉcoAction : le programme de financement communautaire d'ÉcoAction fournit un appui financier aux groupes communautaires pour des projets ayant des résultats tangibles et positifs pour l'environnement.

Santé Canada et Environnement Canada : le Programme d'Action Communautaire (PAC) a pour objectif d'accroître la capacité des communautés à établir des liens entre la santé des citoyens et leur environnement. [<http://www.qc.ec.gc.ca/pac>]

Gouvernement municipal

Les politiciens et les fonctionnaires locaux : l'appui de votre conseiller municipal ou d'arrondissement, ainsi celui de l'agent de développement social de l'arrondissement pourra vous aider dans la recherche de fonds publics, de terrains et autres.

2.4 Chercher une animatrice

Les compétences que vous rechercherez chez votre animatrice, les ressources à votre disposition ainsi que les détails du poste qu'elle occupera dépendront des spécificités de votre projet : par exemple, une expérience de travail avec des personnes ayant des problèmes de santé mentale, la connaissance du russe, etc.

Bien définir un poste

Soyez claire quant aux responsabilités de coordination du projet (développer le projet, établir et maintenir des relations avec les partenaires, etc.) et d'animation du jardin collectif (mobiliser les participants, animer le jardin, etc.). Souvent celui qui anime le jardin assume certaines responsabilités de coordination de projet. La définition des tâches de votre animatrice dépendra des spécificités du projet.

Idéalement, la personne sera engagée dès le mois de février ou mars, pour être capable de participer au développement du projet, et faire la mobilisation des jardinières avec assez d'avance pour les impliquer dans la planification du jardin. Si vous n'avez pas assez de ressources pour un poste permanent, assurez-vous que le contrat ne se termine pas avant la fin du mois d'octobre, pour bien clore la saison et impliquer les jardinières dans l'évaluation participative du projet.

Quel est le profil de l'animatrice ?

On a tendance à privilégier des connaissances en jardinage biologique pour des raisons évidentes. Mais faites attention ! L'objectif central du jardinage collectif n'est pas seulement la production alimentaire – c'est de faire de la production alimentaire, une activité qui favorise l'*empowerment* des jardinières. On ne veut pas seulement faire pousser des légumes, on veut favoriser la prise en charge collective du jardin par les jardinières. Pour atteindre ces objectifs, il est crucial de trouver quelqu'un avec des compétences en animation spécifiques au besoin du projet. Il est beaucoup plus facile d'apprendre à jardiner tout en jardinant, que de devenir animatrice du jour au lendemain. De plus, une animatrice compétente peut s'appuyer sur les connaissances déjà présentes dans un groupe de jardinières pour assurer la formation de tous⁵.

⁵ Pour plus d'informations sur les responsabilités de l'animatrice, consultez le chapitre 3 « Le pourquoi et le comment de l'animation ».

3



**le pourquoi et comment
de l'animation**

le pourquoi et comment de l'animation



3.1 Un regard sur l'animatrice

Un membre de votre groupe communautaire a décidé, sous le coup de l'inspiration, de mettre sur pied un jardin collectif, après en avoir parlé avec sa cousine qui participe au jardin du quartier voisin. Les membres de votre organisme ont été consultés, un processus de mobilisation dans votre quartier a été déclenché, de nouveaux partenariats sont nés de l'initiative, et deux terrains ont été prêtés pour en faire des jardins collectifs. C'est le mois de mars. Vous venez tout juste d'être embauchée pour le poste d'animatrice du réseau des jardins collectifs de votre quartier.

Par où commencer ?

Bien se positionner face à la saison

Un bon point de départ, c'est de bien se positionner face à la saison qui s'en vient. Elle pourra être difficile par moments, remplie de défis, de réalisations, de frustrations et de victoires. Clarifier vos motivations et vos objectifs personnels pour la saison vous donnera des balises importantes qui vous permettront de garder le cap sur vos objectifs lors des moments les plus difficiles et vous rappellera de célébrer les petites victoires au cours de la saison.

Exercice :

Entamez un journal de bord pour organiser vos idées, vos observations et vos projets d'animation du jardin. En notant dans votre journal, répondez aux questions suivantes :

- * **Pourquoi voulez-vous être animatrice de jardin ? L'animatrice passe beaucoup de temps à saisir les motivations de ses jardinières afin de maximiser leur implication**

dans le projet. Se rappeler qui nous sommes et pourquoi nous participons à un tel projet peut nous aider à mieux nous orienter dans notre travail.

- * Que voulez-vous apprendre sur le jardinage cet été ? Qu'est-ce qui vous fait « *tripper* » au jardin ? Il faut être convaincue pour être convaincante ! Si vous êtes enthousiaste quant à l'apprentissage qui se fait dans le jardin, il y a des chances que vos jardinières le soient aussi.

3.2 Un regard sur les jardinières

Qui est « Maria » ?

La plupart des jardins collectifs accueillent une diversité de jardinières dont les situations, les origines et, le cas échéant, les organismes de provenance, sont différents. Il n'y a pas de jardinière « typique ». Cependant, le vécu et l'identité de vos jardinières ont un impact sur leurs besoins et leur comportement.

Comme animatrice, une de vos « raisons d'être », c'est de favoriser une cohésion au sein d'un groupe diversifié. Mais pour cela, il faut commencer en accueillant chaque jardinière et en l'aidant à trouver sa place au sein du groupe. C'est à vous de créer des liens de confiance avec chacune d'elles, de leur faire sentir qu'elles sont écoutées et respectées, et de les aider à comprendre comment le jardin peut répondre à leurs besoins.

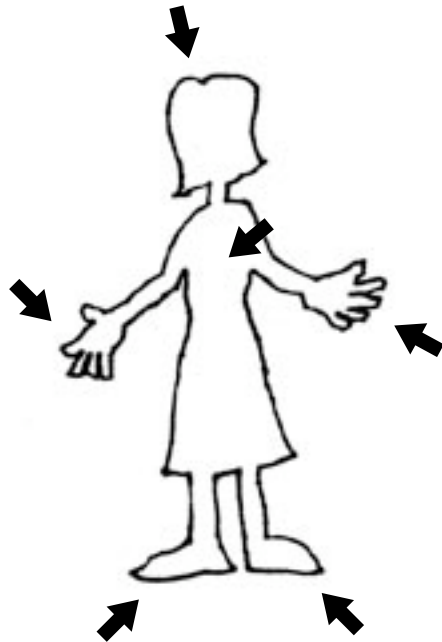
Exercice : « Maria »⁶

L'exercice de Maria est un outil de réflexion pour aider les animatrices à mieux comprendre les situations de vie, les besoins, les atouts et les motivations de chaque participante du jardin, dans le but de personnaliser leur implication.

Vous n'aurez probablement ni le temps, ni le besoin d'analyser chaque jardinière en vous servant de cet exercice. Cependant, garder les questions suivantes en tête pourra vous aider à bâtir des relations de confiance quand cela vous semblera plus difficile.

⁶ « Maria » est une adaptation de l'exercice « Charlotte », développé par le Collectif québécois de conscientisation et diffusé par Moisson Québec et le Centre de formation populaire (Rheault, Joanne. **Réfléchir, Innover, Agir. Guide de formation et d'animation.** Québec (Québec), Juin 2000). Pour les intervenantes, « Charlotte » leur permet de mieux saisir et de se positionner face aux besoins de leurs clientes. Elle permet de porter un regard critique sur les stéréotypes et les perceptions des personnes marginalisées.

« Maria »



Réfléchissez aux questions suivantes :

Le pied gauche : quelle est la réalité quotidienne avec laquelle elle doit composer ? Quelle est sa source de revenus ? Quelles sont ses conditions de travail ? Comment est-elle logée ?

Le pied droit : qui est-elle comme personne ? Est-ce qu'elle a une famille ? Des enfants ? Quel est son niveau de scolarité ? Sa culture ? Sa santé ? Ses intérêts ? Ses talents ?

Le cœur : comment est-ce que Maria se sent face à sa situation de vie ? Comment se sent-elle dans son quartier ?

La tête : que pense Maria de sa situation ? Comment comprend-elle les causes et les effets de ce qu'elle vit ?

Le bras droit : que fait Maria pour tenter de résoudre ses problèmes et pour se débrouiller dans la vie quotidienne ? Quel est son réseau social ?

Le bras gauche : en quoi son implication dans le jardin fait-elle partie des gestes qu'elle pose pour améliorer sa qualité de vie et celle de son milieu ?

Pourquoi les jardinières participent-elles ?

Voici des raisons que quelques jardinières ont citées :

Je fais partie du jardin pour ...

- * **Rencontrer mes voisins.**
- * **Apprendre à jardiner.**
- * **Être plus autonome – faire des économies sur ma facture d'épicerie et, au moins, ne plus dépendre du dépannage alimentaire.**
- * **Avoir accès à de la bonne nourriture fraîche et biologique qui me serait inaccessible habituellement.**
- * **Avoir accès à des aliments de ma culture qui sont chers et difficiles à trouver ici.**
- * **Être dehors et transpirer - être active.**
- * **Être tranquille et ne pas angoisser.**
- * **Pratiquer le français et m'intégrer à la société québécoise.**
- * **Avoir le pouvoir de contribuer aux décisions et choisir les tâches que je veux entreprendre.**
- * **Prendre le temps d'être humaine, de me sentir partie intégrante d'une communauté, et vivre le partage.**
- * **Partager mes expériences et mes connaissances et apprendre des autres.**
- * **Contribuer au quartier – en partageant les surplus du jardin, en créant des réseaux entre groupes communautaires, et en faisant la promotion du jardinage collectif.**

Quels sont les besoins de « Maria » ?

Un jardin collectif ne peut pas tout faire pour tout le monde, et certains besoins seront mieux comblés par d'autres projets. Il est important de bien identifier ce qu'un jardin peut et ne peut pas offrir pour éviter de recruter des jardinières qui n'arriveraient pas à répondre à leurs besoins à travers le projet. Par exemple :

Une stabilité de base : Les jardins collectifs ne rejoignent pas nécessairement les personnes les plus fragilisées – à moins que le projet ne soit conçu explicitement pour le faire avec une animation spécialisée. S'engager et participer dans un collectif prend une certaine énergie. Dans la plupart des cas, l'intervention des jardins collectifs s'inscrit en complémentarité avec d'autres ressources dans le milieu (ressources en santé mentale, travailleurs sociaux, etc.) qui arrivent à servir les personnes les plus fragilisées.

Avoir « son » jardin : Le jardin collectif n'est pas la meilleure option pour celle qui cherche « son propre » jardin. Il y a des options beaucoup plus simples pour avoir un potager, telles que les jardins communautaires de la Ville de Montréal, où l'on a plus de contrôle sur ce qu'on cultive et comment on le fait.

Accès à la nourriture : Celle qui ne veut qu'un accès à la nourriture pourrait être déçue, ou sentir une certaine impatience dans un jardin collectif. Il existe des options donnant des résultats plus immédiats, comme les cuisines collectives, ou demandant une implication moins grande, tel le dépannage alimentaire.

Alors, si ce n'est pas la nourriture ou le fait d'avoir un potager à soi, d'où provient la magie d'un jardin collectif ?

Mieux comprendre les motivations de nos jardinières

Chaque jardinière est unique, et son niveau d'implication dépendra de sa situation de vie et de ses motivations en tant que participante du jardin. Une structure flexible permettant une variété de formes d'implication est importante pour permettre d'accueillir une diversité de participantes.

Malgré les spécificités de chacun, il y aura quand même une cohérence au niveau des motivations des jardinières qui composeront le « noyau dur » de votre jardin.

Imaginons, par exemple, « Maria » : elle veut absolument apprendre à jardiner. Elle n'a pas les moyens de s'acheter autant de légumes qu'elle le voudrait. L'accès aux aliments de qualité que le jardin lui permet est donc très important. Mais c'est surtout la dynamique amicale, le réseau social créé par le jardin et la possibilité de contribuer à un projet qui a un impact positif dans son quartier, qui fidélisent Maria au projet.



Les motivations des jardinières qui feront partie du « noyau dur » :

Apprendre à jardiner ou partager ses compétences en jardinage et manger des bons légumes bio figurent évidemment parmi les motivations primaires des participantes de jardins collectifs. Moins évident, mais beaucoup plus important, c'est le désir de se réaliser en contribuant à un projet collectif ayant un impact positif sur la qualité de vie de son quartier.



Voici un exemple typique de jardinière qui se fidélisera au jardin. Vous allez certainement trouver d'autres motivations primaires chez des membres de votre groupe, mais ceux-ci ne feront probablement pas partie du « noyau dur » de jardinières sur lequel vous pourrez compter chaque semaine.

Qu'est ce que ça prend pour participer à un jardin collectif ?

Bien sûr, participer à un jardin collectif nous offre la possibilité d'apprendre à jardiner, d'avoir un jardin et de profiter des fruits de son travail. Mais ce qui rend le jardinage collectif une activité unique – et ce qui figure parmi les motivations de base de nos jardinières – c'est la possibilité de profiter de tout cela dans un contexte collectif qui contribue au développement social de son quartier.

Faire partie d'un collectif n'est pas toujours facile ! Ça implique beaucoup de compromis et de négociations. On profite des atouts des autres, mais il faut également accepter leurs faiblesses et pardonner leurs erreurs.

S'intégrer à un groupe et faire partie d'un collectif dans lequel la responsabilité et le pouvoir sont partagés, n'est pas une chose qui vient naturellement chez tout le monde. Faire partie d'un jardin collectif, c'est apprendre, mais c'est également offrir. C'est recevoir un soutien, mais c'est aussi en donner. Au départ, c'est être coordonnée par une animatrice, mais éventuellement c'est prendre des initiatives et orienter les nouveaux. C'est vivre de nouvelles expériences, assimiler de nouvelles compétences et les mettre à profit. Pour certaines d'entre nous, ce n'est pas facile.

Contribuer à un collectif, ça demande du « ressort » et de la confiance en soi. Pour beaucoup d'entre nous spécialement les plus fragiles – participer à un jardin collectif suppose un processus d'*empowerment*.

3.3 L'empowerment – Faire le lien entre les besoins de vos jardinières et votre animation⁷

Il appartient à chacun de nous de se réaliser – personne ne peut le faire pour nous. Néanmoins une bonne animation peut soutenir la participation des membres du groupe qui vivent une situation précaire et faire en sorte que leur implication dans un jardin collectif fasse partie de leur processus d'*empowerment*.

⁷ Si vous n'avez pas déjà lu la première section, *Le jardinage collectif, qu'est-ce que c'est ?*, incluant la section qui porte sur les objectifs du jardinage collectif, commencez en regardant le texte qui porte sur l'*empowerment* à la page 20.

Exercice : c'est quoi l'empowerment, pour vous ?

Essayez de vous remémorer un moment de votre vie où vous vous êtes sentie « *empowered* ». Notez dans votre journal de bord quelles étaient les composantes de ce sentiment, et les circonstances qui le rendaient possible. Pouvez-vous imaginer des circonstances similaires qui permettraient à une de vos jardinières de développer ce même sentiment, grâce à son implication dans le jardin ?

Le concept d'*empowerment* implique que les capacités et l'énergie requises pour effectuer le changement en soi et dans son entourage sont déjà présentes, ou du moins, que le potentiel pour les acquérir existe. Dans cette optique, le jardin collectif devient un contexte dans lequel ces compétences peuvent être (re)découvertes, développées et appliquées.

D'après William Ninacs⁸, un chercheur qui incorpore des approches axées sur l'*empowerment* dans le mouvement d'action communautaire québécois, l'*empowerment* individuel opère sur quatre plans interdépendants : la participation, les compétences techniques, l'estime de soi et la conscience critique. Le processus d'*empowerment* se fait au fur et à mesure du passage de la personne à travers ces différentes étapes. C'est l'interaction entre ces composantes qui fait la magie de l'*empowerment*, car la personne passe d'un état d'impuissance à un état dans lequel elle est capable d'agir en fonction de ses propres choix.

Exercice : l'empowerment selon le modèle de William Ninacs

Regardez le modèle d'*empowerment* de Ninacs, et adaptez-le au contexte du jardin collectif, en notant dans votre journal de bord comment chaque composante s'applique ou pourrait s'appliquer aux expériences des participantes de votre jardin.

Les quatre composantes du processus d'*empowerment*⁹

Toutes les jardinières passeront par les étapes de chacune des composantes à la page suivante :

⁸Le modèle théorique de Ninacs qui décrit le processus d'*empowerment* comprend trois types d'*empowerment* inter-reliés: l'*empowerment* individuel, communautaire et organisationnel. Consultez l'annexe pour plus d'information et de ressources sur le modèle d'*empowerment* de Ninacs ainsi que son application dans le mouvement d'action communautaire.

⁹ Leroux, Ricahrd; Ninacs, William A.; Racine, Sonia. **L'empowerment et l'action des Cuisines Collectives des Bois-Francis**. Victoriaville (Québec) : Cuisines Collectives des Bois Francs, 2000. p.13.

Les quatre composantes du processus d'empowerment



La participation :

- * L'assistance muette
- * La participation aux discussions simples (droit de parole)
- * La participation aux débats (droit d'être entendu)
- * La participation aux décisions (aval ou refus de consentement)

Les compétences techniques :

- * L'acquisition progressive de connaissances, pratiques et techniques requises par l'action

L'estime de soi :

- * L'auto-reconnaissance de la légitimité de l'identité propre
- * L'auto-reconnaissance de sa propre compétence
- * La reconnaissance de sa compétence par les autres

La conscience critique :

- * La conscience collective (la personne ou la collectivité n'est pas seule à avoir un problème)
- * La conscience sociale (les problèmes individuels ou collectifs sont influencés par la façon dont la société est organisée)
- * La conscience politique (les solutions des problèmes d'ordre structurel passent par le changement social, c'est-à-dire par l'action politique dans le sens non partisan du mot)

Mais comment orienter son animation pour favoriser l'atteinte du but global d'empowerment ?
Quels sont les objectifs spécifiques de l'animation permettant de l'atteindre ?

3.4 Les objectifs de l'animation et votre rôle en tant qu'animatrice de jardin collectif

Bien sûr, votre rôle comme animatrice est de coordonner les travaux agricoles et d'assurer la formation des participantes au jardinage biologique. Mais comme on a vu, le grand défi de l'animation d'un jardin collectif, c'est de faire en sorte que la participation de toutes s'accompagne d'empowerment.

Ce chapitre tente d'expliquer comment vous pourriez réaliser ce grand défi et favoriser l'*empowerment* de vos jardinières en nommant les objectifs de l'animation ainsi que les rôles que vous pourriez assumer et les stratégies que vous pourriez utiliser pour atteindre ces objectifs.

Exercice : établir vos objectifs d'animation pour la saison

Le tableau à la page suivant peut vous aider à élaborer un plan d'action personnel pour votre animation cet été. Transcrivez le tableau dans votre journal de bord, en l'adaptant à vos besoins. Ajoutez d'autres objectifs que vous trouvez pertinents, par exemple des responsabilités de coordination de projet (si vous en avez). Vous remplirez les boîtes au fur et à mesure de votre lecture. Vous pourriez également vous servir de ce tableau pour vous aider à évaluer votre animation au cours de la saison, en ajoutant deux colonnes : « résultats » et « améliorations visées ».

a) Assurer le développement d'une dynamique de groupe positive et collective

Sans dynamique de groupe positive, il n'y aura pas de collectif ! Une telle dynamique est cruciale pour permettre l'*empowerment* des jardinières et l'appropriation collective du jardin.

Rôle de l'animatrice

L'animatrice favorise le développement d'une dynamique positive et collective dans le groupe, et s'assure de la tenue des activités et de la célébration des victoires de manière à ce qu'elles contribuent au développement de cette dynamique.

Stratégies

Faciliter la création de liens entre les jardinières : créez des opportunités de travail en petits groupes. Si toutes sont d'accord, échangez les numéros de téléphone entre les membres du groupe.

Encourager le partage de compétences à l'intérieur du groupe : n'assumez pas le rôle de ressource unique. Au lieu de répondre à toutes les questions sur le jardinage, renvoyez des questions à d'autres jardinières ou à l'ensemble du groupe. Travaillez avec les jardinières plus expérimentées pour animer des ateliers sur différents aspects du jardinage, par exemple pour valoriser une tradition horticole particulière à certains membres du groupe.



Les objectifs de l'animation

Comme animatrice de jardin collectif, vos objectifs sont de :

- * Soutenir l'émergence d'une dynamique de groupe positive et collective.
- * Assurer un cadre de fonctionnement transparent et accessible.
- * Encourager l'ouverture à la diversité sociale.
- * Transmettre des habiletés et les compétences démocratiques.
- * Assurer un suivi social.
- * Favoriser le développement de la conscience politique.
- * Faciliter l'implication des jardinières dans l'organisme et dans le quartier.

Établir vos objectifs d'animation pour la saison

Objectif global	Votre objectif pour cette saison.	Vos stratégies pour l'atteindre.	Comment atteindre cet objectif en facilitant la prise en charge du jardin par le groupe ?
Assurer la formation des participantes en jardinage biologique.			
Soutenir l'émergence d'une dynamique de groupe positive et collective.			
Assurer un cadre de fonctionnement transparent et accessible.			
Encourager l'ouverture à la diversité sociale.			
Transmettre des compétences démocratiques.			
Assurer un suivi social.			
Favoriser le développement de la conscience politique.			
Faciliter l'implication des jardinières dans l'organisme et dans le quartier.			



Résoudre les conflits : essayez de prévenir les conflits avant qu'ils ne se présentent en établissant en groupe des règles de bonne entente, une façon de faire pour partager les récoltes et le travail, pour organiser le jardin, etc. Des suggestions sur la résolution de conflits vous sont disponibles en annexe.

Établir des objectifs collectifs en groupe : chaque jardinière est unique et aura ses motivations particulières pour participer au jardin. Ce qui solidifie la dynamique d'un groupe, c'est le fait de partager des objectifs. Établir des objectifs communs – par exemple, autour des travaux de jardinage, l'organisation d'événements spéciaux, etc.

b) Encourager l'ouverture à la diversité sociale

Les jardins collectifs sont des lieux de rencontre pour des personnes provenant de milieux très variés. Mais sans intervention de l'animatrice, les structures de pouvoir, les préjugés et l'ignorance qui font partie de notre société peuvent se reproduire dans l'évolution de la dynamique de groupe. Par exemple, celles qui appartiennent à des groupes qui ont moins de « pouvoir » dans notre société (des individus qui vivent la pauvreté, le racisme, les problèmes de santé mentale, etc.) peuvent avoir plus de difficultés à s'intégrer et à s'exprimer dans un groupe.

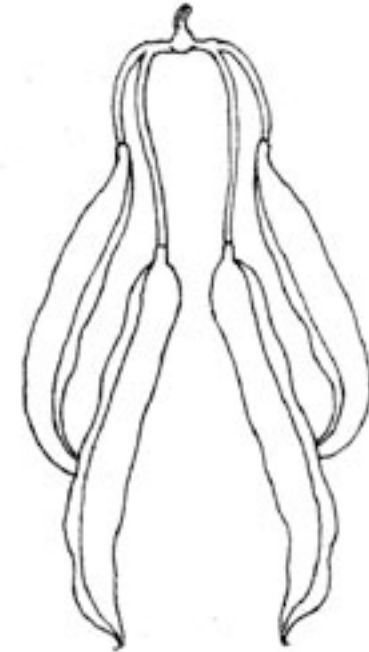
Rôle de l'animatrice

Vous devez vous assurer que le jardin soit un espace ouvert et inclusif qui reflète les valeurs et les cultures de toutes les jardinières qui y participent.

Stratégies

Se donner des outils en groupe : assurez-vous que les outils qu'utilise le groupe pour s'organiser (journal de bord, pancartes, etc.) et pour s'exprimer (dépliants, etc.) soient développés par les jardinières elles-mêmes. Produisez-les dans les langues parlées par les membres du groupe, et avec un ton qui s'adresse aux différents groupes d'âge présents dans le jardin.

S'assurer que la production reflète les cultures de vos jardinières : laissez le choix des plantes que vous allez cultiver à vos jardinières – et ne vous limitez pas simplement à ce qu'on cultive « traditionnellement » au Québec (essayez par exemple : des arachides, des okras) vous serez surprise d'apprendre tout ce qu'on peut produire ici. Faites des recherches avec vos jardinières pour voir ce qu'il est possible de faire pousser sous notre climat, quelles techniques il faut emprunter et où on peut s'approvisionner en semences. Amusez-vous ! Expérimentez !



Reconnaître des expériences et des façons de faire diverses : échangez au sujet des techniques de jardinage, des fêtes culturelles, etc. Animez des discussions sur les enjeux auxquels font face différents membres du groupe. Par exemple, les nouvelles lois anti-pauvreté, la position des ouvriers immigrants dans le système alimentaire, etc.

Reconnaître les situations d'exclusion, et de manque de respect : quand vous observez des interactions non respectueuses, intervenez de façon diplomatique. Parlez avec chacune directement, impliquez-les et ramenez la discussion au groupe lorsque nécessaire.

c) Assurer un cadre de fonctionnement transparent et accessible

Des rôles, des structures et des modes de fonctionnement clairs et flexibles sont cruciaux à la participation de toutes.

Rôle de l'animatrice

Comme animatrice, c'est à vous de proposer un cadre de fonctionnement ainsi que des outils pour organiser le jardin et le groupe. Mais une fois qu'une dynamique de groupe s'est établie, réévaluez ce cadre avec les jardinières et adaptez-le pour mieux répondre aux besoins du groupe.

Stratégies

Adapter les outils et les systèmes d'organisation selon les besoins du groupe : assurez-vous que les outils que vous utilisez pour organiser le jardin soient clairs pour tout le monde. Adaptez-les et développez-en de nouveaux au besoin. Par exemple, l'aménagement du cabanon, le journal de bord pour communiquer les travaux à effectuer sur une journée, les outils pédagogiques, le système de communication entre les jardinières, etc.

Définir le rôle de chacune : clarifiez avec le groupe le rôle et les responsabilités de chacune, y compris celui de l'animatrice. Soyez claire quant aux décisions qui peuvent être prises par le groupe. La plupart d'entre nous passons nos vies dans des emplois et des relations avec peu de pouvoir, dans lesquels d'autres nous disent quoi faire. Il n'est pas facile de perdre cette habitude d'attendre des instructions. Souvent, il faut encourager et accompagner nos jardinières à prendre des initiatives ou à apporter des suggestions au groupe.

Établir des modes de fonctionnement du groupe : établissez ensemble des règles de bonne entente. Produisez un document qui explique les modes de fonctionnement du jardin pour le rendre accessible à tous. Utilisez votre imagination pour créer quelque chose de « fun » !

d) Transmettre des compétences démocratiques

Pour beaucoup de jardinières, la participation à un jardin collectif est la première expérience de travail collectif où elles partagent un pouvoir de décision, et ont la liberté de prendre des initiatives en accord avec d'autres. Pour prendre des initiatives et décisions, il faut plus qu'un cadre clair. Il faut la capacité d'identifier les problèmes et de trouver des solutions, la confiance pour s'exprimer et prendre des initiatives, ainsi que la capacité de négocier et de participer à des réunions. Ces compétences démocratiques acquises dans le contexte du jardin collectif peuvent avoir des impacts importants dans la vie des jardinières en dehors du jardin.

Rôle de l'animatrice

C'est à l'animatrice de s'assurer que son action favorise le développement des compétences démocratiques.

Stratégies

Proposer des outils permettant aux jardinières de trouver des solutions :

identifiez les problèmes en groupe, et donnez les ressources aux individus pour les résoudre. Par exemple, gardez des ressources techniques écrites sur place pour que les jardinières puissent les consulter au besoin.

Encourager les initiatives : travaillez avec les jardinières individuellement pour stimuler leur réflexion et leur permettre d'être proactives. Animez des discussions en groupe pour reconnaître les contributions de chacune et pour imaginer et coordonner des initiatives collectives.

Établir un cadre pour la négociation et la prise de décision collectives : établissez des règles de fonctionnement à l'intérieur de vos réunions. Par exemple, faites un tour de table, choisissez une animatrice, etc. Vous pouvez déléguer certaines de ces responsabilités à des jardinières au cours de la saison en les aidant. Faire un résumé des discussions de groupe rend les décisions prises ensemble accessibles à toutes, et crée une histoire écrite du jardin pour les futures participantes et animatrices.

e) Assurer un suivi social aux participantes

Un des objectifs principaux des jardins collectifs est de briser l'isolement social en intégrant à la vie de la communauté les membres vivant une certaine marginalité.



Rôle de l'animatrice

C'est à l'animatrice d'assurer l'intégration des membres du groupe vivant les situations les plus précaires en les accompagnant dans leur participation au jardin et dans leur situation de vie. Mais ce n'est pas à l'animatrice de tout faire ! Elle doit, autant que possible, encourager l'entraide entre les membres du groupe.

Stratégies

Être un support direct : votre rôle d'animatrice se rapproche parfois de celui de travailleuse sociale. Vous pouvez vous intéresser aux problèmes que vivent les jardinières en dehors du jardin, et être à l'écoute quand elles cherchent de l'aide. Mais il faut connaître ses limites. Si vous n'êtes pas formée comme intervenante sociale, n'essayez pas de jouer ce rôle et ne vous sentez pas responsable.

Référer les jardinières aux ressources existantes dans votre communauté : il vous faut connaître les ressources existant dans votre quartier et y référer les jardinières. Par exemple, les alternatives alimentaires telles que les cuisines collectives, les soins en santé mentale, l'aide aux immigrants, les droits des locataires, etc.

Encourager l'entraide : comme animatrice, vous serez souvent en position d'apporter un soutien à vos jardinières quand elles vivent des difficultés – soit dans le travail de jardin, ou dans leur vie personnelle. Mais ce n'est pas toujours à vous d'intervenir ! Encourager l'entraide entre jardinières nourrit une dynamique de groupe et contribue à l'*empowerment* de celle qui apporte l'aide.

Faciliter l'émergence de solutions par le groupe : faites part des problèmes dans le groupe de façon impersonnelle, par exemple, citez un enjeu auquel fait face une jardinière. Ceci ne vous met pas dans la position d'expert, mais sollicite plutôt l'avis de toutes les participantes.

f) Favoriser le développement de la conscience politique

Sortir de l'isolement nous permet de voir que nous ne sommes pas seules à vivre des « problèmes », et que la pauvreté, l'insécurité alimentaire et l'exclusion sont des « problèmes » de société.

La création d'un jardin et/ou la participation à un jardin collectif nous permet de réaliser le pouvoir de l'action collective. Ensemble, nous avons le pouvoir d'identifier les problèmes (l'insécurité alimentaire, les espaces vacants dans nos quartiers, etc.) et d'apporter des solutions qui aient des impacts dans nos quartiers au-delà des jardins collectifs que nous bâtissons !

Rôle de l'animatrice

C'est à l'animatrice de faire le lien entre les situations de vie des participantes, les problèmes de société et les mouvements sociaux qui s'occupent de ces problèmes. L'animatrice aide à révéler en quoi la participation de chacune dans le jardin contribue à renforcer la concertation locale et à bâtir la sécurité alimentaire dans son quartier.

Stratégies

Articuler ensemble les objectifs du projet : profitez des pauses en animant des discussions pour établir les objectifs du projet avec les jardinières. Ceci leur permet de s'approprier la mission du jardin et met au grand jour leur apport individuel, ce qui par la suite facilite leur prise en charge du projet. Voici quelques questions pour guider votre animation :

- * **Pour nous, qu'est-ce qu'un jardin collectif ?**
- * **D'après nous, quels sont les objectifs du projet ? Quel est son rôle dans notre milieu et dans notre quartier ?**
- * **Avons-nous des idées qui nous permettraient de mieux atteindre ces objectifs cette saison ?**

Faire des liens entre le jardin et les enjeux sociaux/écologiques : avec vos jardinières, animez ou organisez des ateliers sur des thèmes reliés au jardin. Invitez des « experts » pour présenter des actions ou des mouvements mobilisateurs autour de ces enjeux (les OGM, les politiques anti-pauvreté, la sécurité alimentaire, d'autres thèmes suggérés par vos jardinières).

g) Faciliter l'implication des jardinières dans le quartier

L'implication dans un jardin collectif peut être, pour une participante individuelle ou même pour le groupe, une porte d'entrée à l'implication ailleurs dans le quartier.

Rôle de l'animatrice

C'est à l'animatrice d'inciter et/ou d'aider les jardinières (à titre individuel ou collectif) à s'impliquer dans le groupe porteur du projet, dans d'autres formes d'actions communautaires locales et dans les mouvements sociaux et écologiques.

Stratégies

Laisser les jardinières représenter le jardin : formez vos jardinières à accueillir les visiteurs au jardin (partenaires, politiciens, journalistes, etc.), à vous aider à mobiliser de nouveaux participants, et à représenter le collectif dans des réunions, kiosques, etc.

Encourager l'implication dans l'organisme porteur du projet et/ou avec ses partenaires communautaires : suggérez des façons, pour chacun et pour le groupe, de s'impliquer dans des activités, événements et comités.

Représenter le jardin dans d'autres instances : informez le groupe des événements publics à venir, des actions communautaires et des manifestations qui se font dans votre quartier. Demandez au groupe si le collectif devrait y participer.

3.5 Comment animer quelques moments-clés dans la saison

Nous avons regardé nos objectifs d'animation et les rôles que nous jouons comme animatrice. Mais comment est-ce que tout ça se vit au cours d'une saison dans le jardin ? Ce chapitre vous offre des conseils pour animer quelques moments-clés dans la saison :



- * **la mobilisation des participantes**
- * **planifier le jardin en groupe**
- * **comprendre et prévenir le décrochage**
- * **gérer le partage des récoltes**
- * **faire une évaluation participative du jardin avec vos jardinières**

a) La mobilisation des participantes

Dans la première année, la mobilisation de participantes s'enchaînera avec la mobilisation que vous ferez dans votre quartier autour du développement du projet¹⁰. Mais dans les années subséquentes il faudra mobiliser encore une fois pour chercher de nouvelles participantes qui prendront la place des jardinières qui ne reviendront pas.

¹⁰ Pour plus d'information sur la mobilisation reliée au développement d'un jardin collectif, voir chapitre 2.1.

Quand mobiliser les participantes ?

Il est avantageux de former le groupe au printemps, car l'appropriation collective du jardin par les jardinières dépend d'une composition de groupe stable. Si vous souffrez d'un taux de décrochage élevé, ou si vous remarquez qu'il vous faudrait plus de mains, discutez-en avec le groupe. Quand et comment incorporer des nouvelles jardinières est une décision qui devrait être prise avec le groupe – c'est leur jardin !

Comment présenter le projet ?

De la manière dont vous présenterez le projet dépendra beaucoup quelles personnes s'impliqueront et quelles seront leurs attentes vis-à-vis du projet. En plus des éléments de logistique (horaire, lieu, etc.) et les bénéfices de base (accès à des légumes bio, apprentissage en jardinage, etc.), voici quelques éléments importants à transmettre à vos jardinières *avant* qu'elles ne s'engagent à participer au projet :

Le rôle du jardin dans la communauté : Expliquez les grands objectifs du projet : sa contribution à la sécurité alimentaire, sa place comme lieu de rencontre et d'échange interculturels, etc. Contribuer au changement social est une motivation importante pour la plupart des jardinières.

La diversité des participantes : Présentez la diversité sociale dans le groupe comme un atout du projet. Si les jardinières comprennent dès le départ que le jardin accueille une diversité de personnes qui auront des motivations et des contributions diverses, elles seront plus ouvertes envers celles ayant des besoins particuliers (qui s'inquiètent au sujet de la quantité de légumes qu'elles peuvent prendre, qui ne maîtrisent pas le français, etc.).

L'engagement requis : Soyez claire quant à la structure collective du jardin et à l'engagement que cela requiert. Il y a une grande différence entre faire du bénévolat dans le jardin d'un groupe communautaire, et faire partie d'un collectif qui prend soin de son propre jardin. Expliquez les bienfaits d'un engagement stable tout au long de la saison (apprentissage, liens avec les autres jardinières, etc.).

Comment faire tout ça !?

C'est beaucoup d'information à chercher et communiquer ! Mais prendre le temps de



clarifier tous ces aspects avant que le jardin ne débute ses activités assure une implication plus solide et diminuera le taux de décrochage parmi les nouvelles jardinières.

Chaque jardin développera sa propre façon de procéder pour mobiliser des participants, mais voici quelques suggestions pour vous inspirer :

a) Contact initial : un premier contact peut prendre plusieurs formes – un atelier dans les locaux d'un organisme partenaire, une discussion dans un kiosque, etc. C'est le moment de transmettre la grande vision du jardin et de stimuler l'intérêt des participantes potentielles. Ne tentez pas de forcer l'échange en les inondant de trop d'information. Communiquez ce qui est possible, en vous assurant d'inclure les informations manquantes au cours de votre prochaine rencontre.

b) Discussion personnalisée : souvent, une deuxième rencontre avec une participante potentielle serait bénéfique pour développer un esprit de confiance, approfondir sa compréhension du projet, votre compréhension de ses besoins et motivations face au jardin, et pour solliciter un engagement de sa part. C'est l'occasion de faire ensemble le lien entre ses motivations et les possibilités offertes par le projet, en laissant la chance à la participante potentielle de s'exprimer librement.

Une discussion individuelle est idéale, mais si vos moyens ne vous le permettent pas, organisez des discussions en petit groupe. Faire une visite chez la jardinière potentielle vous permet de mieux la connaître et de souligner l'importance de son engagement. Faire la rencontre dans le jardin permet de démystifier l'espace et de mettre la participante à l'aise. Où et comment le faire ? C'est à vous de décider en fonction des particularités de votre projet.

b) Planifier le jardin en groupe

Plus vous prendrez le temps de planifier le jardin avec vos participantes, plus rapidement une dynamique de groupe se solidifiera et plus facilement le groupe pourra prendre en charge le jardin. Mais en organisant des rencontres et des ateliers, assurez-vous de favoriser une atmosphère amicale et détendue en animant des activités pour briser la glace entre les gens, par exemple en offrant des breuvages et quelque chose à manger.

Comment faire ?

Réunion d'information générale : organisez une réunion avec le groupe quelques semaines avant l'ouverture du jardin, pour permettre à toutes de se rencontrer et pour prendre des

décisions ensemble quant à l'organisation du projet. Présentez les objectifs du jardin, clarifiez les apports du groupe porteur (animation, outils, semences, etc.) et prenez les décisions nécessaires ensemble, telles que :

- * **L'horaire des journées de travail collectif**
- * **La liste de cultures**
- * **La division des récoltes**
- * **Les règles de vie en communauté**

Un atelier sur le jardinage bio 101 : animez un atelier sur les concepts de base du jardinage biologique (par exemple, la rotation des cultures et le compagnonnage), pour ensuite faire le plan du jardin toutes ensemble.

Faites attention de respecter les divers styles d'apprentissage ! Certaines voudront comprendre l'aspect théorique du jardinage avant tout, mais d'autres seront intimidées, ou voudront se salir les mains avant d'apprendre la théorie. Présentez ce premier atelier comme optionnel.



c) Comprendre et prévenir le décrochage

Il est probable que vous perdiez des jardinières tranquillement tout au long de la saison, mais c'est surtout au cours du premier mois que se produit le phénomène du décrochage, alors que la dynamique de groupe en est encore au stade de la consolidation. Plus on investit dans la mobilisation de nos jardinières, moins on en perd. Si vous vivez le décrochage, ne vous en faites pas – vous n'êtes pas la seule ! Les projets antérieurs ont connu des pertes allant de 30 à 70 pour cent.

Comment faire ?

Notez à chaque semaine qui ne revient pas. Si une participante ne se présente pas deux semaines de suite, appelez-la pour savoir pourquoi et pour lui assurer qu'elle est bienvenue. Est-ce que l'absence est due à des facteurs personnels ou est-elle reliée au jardin ? Il est très important de savoir ce qui empêche les jardinières de revenir afin de résoudre des problèmes émergents, et pour améliorer le projet d'une année à l'autre.

Voici quelques facteurs qui peuvent empêcher vos jardinières de s'engager :

Elles n'ont pas bien compris la vision du jardin et les rôles de chacun : les jardinières trouveront plus facilement leur place dans le groupe si la vision du jardin, le rôle de l'animatrice et l'engagement requis sont clairement expliqués dès le début.

Que faire ? Dès le début, explicitiez la structure collective du jardin et ce qui est demandé de la part de chaque personne. Prenez le temps de clarifier cela avec les jardinières pour qui ce n'est pas clair.

Changement ou problème dans leur situation personnelle : nouvel emploi, problème de santé, crise d'addiction, ou d'autres changements peuvent empêcher les personnes de s'impliquer dans le jardin.

Que faire ? Appelez celles qui ne reviennent pas. Au besoin, référez-les à des ressources appropriées à leur situation, et assurez-leur que le jardin sera là quand elles seront prêtes à s'engager de nouveau.

Elles ne trouvent pas leur place dans le groupe : les jardinières ne reviendront pas si elles ne se sentent pas à l'aise et incluses dans la dynamique de groupe, ou si elles ne sentent pas que leur contribution est importante.

Que faire ? Soyez très attentive à la dynamique de groupe et observez celles qui semblent exclues. Prenez le temps de jardiner avec chacune d'elles pour établir des liens de confiance et saisir leurs besoins face au projet tout en respectant leurs limites.

Manque de gardiennage ou d'activités pour les enfants : les parents pourront avoir de la difficulté à participer si votre animation n'inclut pas les enfants ou si le gardiennage n'est pas offert.

Que faire ? Incorporez des activités pour les enfants, ou bien organisez une section dans le jardin destinée aux enfants. Gardez sur place du matériel pour enfants (crayons et papier, livres, jouets, etc.). Trouvez des bénévoles pour faire le gardiennage, ou bien organisez une rotation de gardiennage parmi les jardinières intéressées.

d) Gérer le partage des récoltes

La première moisson est une bonne occasion pour clarifier comment vous allez partager vos récoltes. Même si cela se fait de façon spontanée, ou que ça a été établi durant les années précédentes, profitez de l'occasion pour établir en groupe les bases sur lesquelles vous allez faire le partage.

Comment faire ?

Voici quelques questions pour guider votre discussion :

- * Sur quelles valeurs ou principes voulons-nous baser le partage ? En rapport avec le nombre d'heures de travail ? De façon spontanée ?
- * Nous avons tous des situations de vie différentes. Certaines d'entre nous vivent seules, d'autres ont de grandes familles. Certaines travaillent, d'autres n'ont pas d'emploi. Comment tenir compte des différents besoins ?
- * Voulons-nous partager un pourcentage de nos récoltes avec d'autres (cuisine collective, dépannage alimentaire, etc.) ? Comment gérer les surplus ?

C'est à l'animatrice de s'assurer que les récoltes sont divisées de façon équitable, selon les principes établis par le groupe. Si votre groupe préfère un système de partage informel, vous allez peut-être observer que les jardinières ne se serviront pas forcément en fonction de leurs besoins. Souvent, celles qui vivent les situations les plus précaires n'oseront pas se servir du tout. Observez qui prend quoi, et encouragez celles qui ne prennent pas beaucoup à prendre davantage.

e) Faire une évaluation participative

Pourquoi évaluer, et pour qui ?

Chaque organisme communautaire doit évaluer ses programmes pour rendre compte à ses bailleurs de fonds et à leurs membres. Mais en plus de faire une évaluation globale du jardin pour ces bailleurs de fonds, il est utile de faire une évaluation participative de votre saison de jardinage collectif avec votre groupe de jardinières. En tant que membres actifs du projet, ce sont les jardinières qui pourront poser les questions les plus pertinentes, et ce seront elles qui seront les plus affectées par les futurs changements au projet.

Voici quelques suggestions pour faire une évaluation participative de votre saison de jardinage collectif avec votre groupe. Cette évaluation participative va s'entrecroiser avec les démarches d'évaluation globale que vous allez faire pour vos membres et bailleurs de fonds. Comme animatrice, ça sera à vous de rendre cohérentes ces deux démarches.

Comment faire ?

Chaque groupe établira une procédure pour évaluer sa saison de jardinage collectif, en fonction des particularités de son projet. Voici quelques suggestions pour vous guider dans votre démarche. Adaptez-les et ajoutez-y des éléments pertinents à votre jardin.



a) Former un comité de jardinières pour planifier l'évaluation

Suggérez à votre groupe de faire une évaluation de votre saison de jardinage collectif. Voyez ensemble en quoi une telle démarche serait pertinente. Demandez au groupe si quelques membres seraient intéressés à planifier l'évaluation, et à former un comité. Si votre groupe est petit, vous allez peut-être vouloir suivre un processus moins formel. C'est à vous de décider.

b) Établir ce que sera l'évaluation

Que doit-on évaluer ? Évaluer les impacts de votre jardin de façon quantitative est relativement simple : comptez le nombre de personnes touchées par le projet, calculez l'ampleur de vos récoltes ou faites une liste des variétés qui ont réussi. Mais les impacts plus profonds sont plus difficiles à capter.

L'évaluation est une occasion d'aborder de façon explicite des buts sociaux du jardin tels que bâtir la sécurité alimentaire et créer un lieu de rencontre entre populations diverses. Parlez-en ! La plupart des jardinières veulent améliorer la qualité de vie de leur quartier. Articulez en groupe les objectifs du jardin et évaluez si vous les avez atteints. Ceci met en lumière leur contribution à ces objectifs.

Bien sûr, vous évalueriez votre jardin – mais soyons plus précis que ça ! Établissez quels aspects du jardin vous désirez évaluer ensemble, en vous basant sur la planification collective que vous aviez faite en début de saison, ainsi que les objectifs que vous aviez établis en groupe.

Les objectifs collectifs que vous voudrez évaluer pourraient inclure :

- * **Les objectifs sociaux du jardin articulés par les jardinières.**
- * **Les règles que vous aviez établies en groupe.**
- * **Votre planification collective du jardin (choix de cultures, plan du jardin, etc.).**
- * **Les outils que le groupe a développés ou modifiés pour organiser le travail collectif et l'espace du jardin.**

Ajoutez à ces objectifs collectifs d'autres thèmes pertinents à votre jardin. Par exemple :

- * **Les aspects techniques du jardin : techniques de production, variétés cultivées, quantité et qualité des récoltes, types d'outils utilisés, etc.**
- * **L'animation du jardin.**
- * **Vos relations avec les partenaires et le grand public : relations avec les voisins, visites médiatiques ou de chercheurs, relations avec les partenaires communautaires, etc.**

c) **Établir comment se fera l'évaluation**

Il y a plusieurs méthodes que vous pourriez utiliser pour faire votre évaluation. C'est à vous de choisir la/les méthode(s) appropriée(s) à votre cas. Voici des suggestions :

Réunion collective : tenir une discussion en groupe vous permet d'évaluer votre saison de jardinage tout en solidifiant la dynamique de votre groupe. Une réunion collective donne la place au partage d'idées; mais il y a certains thèmes qui pourront être difficilement abordés en groupe (par exemple : l'évaluation de l'animatrice ou les motivations personnelles de chacun).

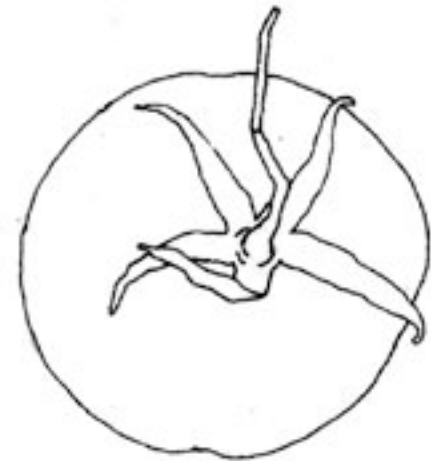
Sondages : compléter un sondage, ce n'est pas une façon très personnelle de faire une évaluation, et ça ne vous permet pas de solliciter des réponses très élaborées. Cependant, un sondage vous permet d'aborder des thèmes trop sensibles ou moins intéressants à traiter en groupe (par exemple : évaluer la performance de l'animatrice, les impacts quantitatifs du jardin).

Prenez le temps de bien articuler les questions de votre sondage. Les questions ouvertes (« Avez-vous des commentaires sur l'animation ? ») amènent des réponses plus intéressantes, mais il est rare que les gens prennent le temps de rédiger plus de deux phrases dans un sondage. Les questions fermées (« L'animatrice m'a bien accueillie : pas du tout – un peu – beaucoup ») pourraient vous permettre d'obtenir des meilleures réponses.

Entretiens individuels : les jardinières peuvent être formées pour mener des entretiens individuels avec les autres membres du groupe. Ces entretiens permettent à la personne d'aborder des thèmes plus en profondeur que lors d'un sondage écrit. Cependant, un entretien individuel est intime, et il est nécessaire de posséder des compétences interpersonnelles pour mettre la personne à l'aise. Malgré cela, ce pourrait être une stratégie intéressante dans des groupes ayant connu des tensions ou des conflits.

d) **Diffuser les résultats et planifier le futur**

Une fois l'évaluation complétée, assurez-vous de partager les résultats avec le collectif. La manière de procéder dépendra de votre groupe. Un document écrit rend l'information accessible à toutes – incluant les membres et animatrices futures. Organiser un repas communautaire pour présenter les résultats peut alimenter des discussions collectives et la planification pour l'année suivante. Quelle que soit la manière dont vous partagerez les résultats de l'évaluation avec le groupe, assurez-vous de donner suite à cette évaluation en planifiant les changements nécessaires à l'amélioration du projet pour l'année suivante.



Annexe A

Ressources pour le jardinage collectif et l'agriculture urbaine

Abi-Nader, Jeanette, Dunnigan, Kendall and Markle, Kristen. **Growing Communities Curriculum: Community Building and Organizational Development through Community Gardening**. Philadelphia : The American Community Gardening Association, 2001.

Disponible auprès de The American Community Gardening Association (215) 988-8785.

Berman, Laura. **How Does Our Garden Grow: A Guide to Community Garden Success**. Toronto (Ontario) : FoodShare Toronto, 1997.

Le document peut être commandé chez FoodShare : www.foodshare.net

Boulianne, Manon. **Agriculture urbaine, rapports sociaux et citoyenneté : le cas du jardinage biologique communautaire au Québec et au Mexique**. Québec : Centre de recherche sur les innovations sociales, 1999.

Consultable à l'adresse : www.cityfarmer.org/manon.html

Cérézuelle, Daniel & Les Jardins d'Aujourd'hui. **Jardinage et développement social, Du bon usage du jardinage comme outil d'insertion sociale et de prévention de l'exclusion**. Paris : Éditions Charles Léopold Mayer, 1999.

Le document peut être commandé par télécopieur au : 0 11 33 1 48 06 48 86

Chapeau, Jean-Marie. « **Cultivons la ville. Agriculture urbaine et jardinage social. » Des gestes plus grands que la panse Dossier 6**. Montréal (Québec) : Direction de santé publique Montréal, juin 2001.

Consultable à l'adresse : www.santepub-mtl.qc.ca/publication/telecharg_gestes.html

Cosgrove, Sean. “**Une Histoire des Deux Villes : Comparing Canadian Community Gardening Programs in Montreal and Toronto**”. **Cities Feeding People Report 11**. Ottawa : Centre de Recherche en Développement International, 1996.

Consultable à l'adresse : www.idrc.ca/cfp/rep11_e.html

Fairholm, Jacintda. **Urban agriculture and Food Security Initiatives in Canada : A Survey of Canadian Non-Governmental Organizations.** Ottawa : Programme de recherche Cities Feeding People, Centre de Recherche en Développement International, 1999.

Consultable à l'adresse : www.idrc.ca/cfp/rep25_e.html

Frojmovic, Michel. **Urban agriculture in Canada, A survey of municipal initiatives in Canada and abroad.** Ottawa : Programme de recherche Cities Feeding People, Centre de Recherche en Développement International, 1996.

Consultable à l'adresse : www.idrc.ca/cfp/rep16_e.html

Lamont, Eve (réalis.). **Cultivons la Solidarité** (Vidéo). Montréal (Québec) : Action Communiterre, 2000. Disponible auprès d'Action Communiterre (514) 484-0223.

Moisson Québec. **Guide pratique de réalisation d'un jardin collectif.** Sainte-Foy (Québec) : Moisson Québec, 2002.

Disponible auprès de Moisson Québec (418) 682-5061.

Smit, Jac, Ratta, Annu et Nasr, Joe. **Urban Agriculture: Food, Jobs and Sustainable Cities.** New York : United Nations Development Program (UNDP), 1996.

Quelques groupes actifs dans le jardinage à base communautaire au Québec

Action Concertée pour la sécurité alimentaire de Pte St-Charles	(514) 932-2714
Les jardins collectifs du Plateau, Éco-quartier Laurier	(514) 527-4821
Corporation D-3-Pierres	(514) 620-8410
Corporation de développement communautaire de Rosemont	(514) 524-1797
Éco-quartier Petite-Patrie	(514) 495-8825
Jardin Multiculturel de Pierrefonds	(514) 485-6050
L'Entre-Aide de Louiseville	(819) 228-3340
La Corne D'Abondance	(450) 447-3414
La Croisée de Longueuil	(450) 972-1658
Les Éco-Jardins de LaSalle	(514) 919-0323
Les jardins collectifs de Villeray	(514) 272-4589
Les Maraîchers du cœur	(418) 722-8747

Réseau montréalais des jardins collectifs	(514) 272-4589
Table de Concertation en Alimentation – CDN	(514) 739-7731
Vivre en Ville, Québec	(418) 522-0011

... hors du Québec

American Community Gardening Association	www.communitygarden.org
City Farmer Urban Agriculture Notes	www.cityfarmer.org
Community Garden Network – Ottawa	(613) 244-2804
Foodshare, Toronto	www.foodshare.net
Le jardin dans tous ses états, France	www.jardinons.com
LifeCycles, Victoria (Colombie-Britannique)	www.lifecyclesproject.ca
The San Francisco League of Urban Gardeners	www.slug-sf.org

Quelques groupes actifs dans le mouvement de sécurité alimentaire et d'agriculture durable

Community Food Security Coalition	www.foodsecurity.org
Équiterre, Montréal	www.equiterre.qc.ca
FoodFirst / The Institute for Food and Development Policy	www.foodfirst.org
Toronto Food Policy Council	www.city.toronto.on.ca
Union Paysanne, Québec	www.unionpaysanne.com

Annexe B

Ressources liées au jardinage collectif

L'animation

Rheault, Johanne. **Réfléchir, Innover, Agir: Guide de formation et d'animation, Vers le développement de pratiques alternatives au dépannage alimentaire.** Québec (Québec) : Moisson Québec et Centre de Formation Populaire, 2000.

Disponible auprès de Moisson Québec (418) 682-5061.

L'empowerment

Jean, Benoit (réal.). **Empowerment et communauté : les conditions de base d'une véritable démarche participative** [enregistrement vidéo]. Beauport (Québec) : Centre de santé publique de Québec, 1997.

Le Bossé, Yann; Dufort, Francine. **Le pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des communautés : une autre façon d'intervenir.** Tiré de *Agir au Coeur des communautés : La psychologie communautaire et le changement social*. Sainte-Foy (Québec) : Presse de l'Université Laval, 2001.

Leroux, Richard; Ninacs, William et Racine, Sonia. **L'empowerment et l'action des cuisines collectives des Bois-Francis.** Victoriaville (Québec) : Les Cuisines Collectives des Bois-Francis, 2000.

Disponible auprès des Cuisines Collectives des Bois Francs (819) 758-6695.

Ninacs, William. **Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec.** Sainte-Foy (Québec) : Université Laval, École de service social, 2002.

L'évaluation participative

Gaudreau, Louise; Lacelle, Nicole. **Manuel d'évaluation participative et négociée.** Montréal (Québec) : L'Université de Québec à Montréal, 1999.

Gaudreau, Louise. **Évaluer pour évoluer : les indicateurs et les critères.** Montréal (Québec) : Les Éditions Logiques, 2001.

Midy, Franklin; Vanier, Carole; Grant, Michel. **Guide d'évaluation participative et de négociation**. Montréal (Québec) : Centre de formation populaire, 1998.

Disponible auprès du le Centre de formation populaire, (514) 842-2548 poste 23.

Résolution de conflits

Beaudette, Normand. **La conciliation : de la rivalité à la coopération**. Montréal (Québec) : The Community Board Program, 1993.

La sécurité alimentaire et le système alimentaire

Abel, Jennifer ; Thompson, Joan. **Food System Planning: A guide for community organizations**. University Park, PA : Pennsylvania State University, 2001.

Barndt, Deborah (ed.). **Women Working the NAFTA Food Chain : Women, Food and Globalization**. Second Story Press, 1999.

Greenpeace. **Guide des produits avec ou sans OGM**. Montréal (Québec) : Greenpeace, 2003.

Disponible sur le site web de Greenpeace www.greenpeace.ca

Kneen, Brewster. **Farmegeddon : Food and the Culture of Biotechnology**. Gabriola Island, British Columbia : New Society Publishers. 1999.

Koc ; MacRae ; Mougeot ; Welch (eds). **Armer les villes contre la faim : Systèmes alimentaires urbains durables**. Ottawa : Centre de Recherches pour le Développement International, 2000.

Hamelin, Anne-Marie ; Koc, Mustafa et MacRae, Rod (eds.). **Travailler ensemble : La Société civile se mobilise pour la sécurité alimentaire au Canada**. Toronto : Media Studies Working Group, 2002.

Shiva, Vandana. **Monocultures of the Mind**. London and New York: Zed Books, 1993.

Waridel, Laure. **L'envers de l'assiette : un enjeu alimen...terre**. Montréal : Les éditions intouchables, 1998.

Santé mentale

Contactez La Maison Les Étapes Inc. / Forward House au (514) 488-9119 pour plus d'information sur les services et programmes offerts aux adultes ayant connu ou connaissant des difficultés psychiatriques sévères.

Annexe C

Ressources reliées au jardinage biologique, au jardinage sur toit et à la permaculture

Le jardinage biologique

Apple, Heather. **How to Save Your Own Vegetable Seeds.** Toronto : Seeds of Diversity Canada, 1996.

Elis ; Bradley (eds.). **The Organic Gardener's Handbook of Natural Insect and Disease Control.** Pennsylvania : Rodale Press, 1996.

Gagnon, Yves. **Le Jardinage Écologique.** Québec: Les éditions Colloïdes, 1993.

Gagnon, Yves. **La culture écologique des plantes légumières.** Québec : Les éditions Colloïdes, 1993.

La permaculture

Morrow, Rosemary. **The Earth User's Guide to Permaculture.** Australia : Kangaroo Press.

Molison, Bill et Holmgren, David. **Permaculture 1 : Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles.** France : Éditions Debard, 1986.

Semences biologiques

Ferme Biologique De Bullion	(450) 652-0104
Fleurs Sauvages	(450) 839-3524
Florabunda Seeds	(705) 295-4035
Greta's Organic Farmer	(613) 524-2527
Ferme Biologique Machabée	(450) 826-3342
Mycoflor	(819) 876-5972

Windmill Point Farm	(514) 453-9757
La société des plantes	(418) 492-2493
Terre Abondante	(819) 687-9816
Jardins du Grand Portage	(450) 835-5813
Tomates etc.	(514) 272-5185
Semences du patrimoine Canada	(418) 833-4523
http://www.semences.ca/fr.htm	

Jardinage sur toit

Alternatives : Réseau d'action et de communication pour le développement international. Projet *Les jardins comestibles sur toit*. (514) 982-6606 # 2239.

Alward, Susan and Ron, et Witold Rybczynski. **Rooftop Wastelands**. Montreal : Ecological Agriculture Projects, 1976.

Rooftop Garden Resource Group www.cityfarmer.org



Action
Communiterre

pour la Coalition montréalaise pour la promotion du jardinage collectif
avec le soutien financier de la Direction de santé publique de Montréal